

UNESCO

le Courrier

1986
ANNÉE INTERNATIONALE
DE LA PAIX





Photo Qi Guo Hua © Edition chinoise du *Courrier de l'Unesco*

Le temps des peuples

46 République populaire de Chine

L'arbre aux doléances

A côté d'un lion de pierre montant la garde sur le pont de l'Eau dorée, qui conduit de la place Tian an Men, ou place de la Porte du Ciel, à l'ancien Palais impérial de Beijing (Pékin), se dresse une colonne ornée de nuages et de dragons. C'est là une survivance d'une tradition ancienne remontant à l'époque des premiers empereurs de Chine, qui faisaient ériger devant leur palais des troncs d'arbres sur lesquels le peuple pouvait graver ses doléances.

Le Courrier du mois

« **L** A paix est une vertu qui a son origine dans la force d'âme. » En cette année 1986, proclamée Année internationale de la paix par l'Assemblée générale des Nations Unies, cette définition de Spinoza garde toute sa valeur. Si le monde n'a pas connu de conflagration générale depuis quarante ans, il ne connaît pas non plus la paix : des conflits meurtriers continuent de déchirer certaines régions et le spectre d'une catastrophe nucléaire hante tous les hommes, menaçant de mort les générations présentes et futures.

Aussi bien la défense de la paix apparaît-elle de plus en plus aujourd'hui comme un acte constructif qui doit aller au-delà de la nécessaire prévention de la guerre pour remédier à un ensemble de déséquilibres touchant la planète entière dans son organisation économique et sociale. Tous les auteurs de ce numéro du *Courrier*, qu'ils soient polémologue, économiste, historien, médecin, philosophe ou juriste et d'où qu'ils viennent, sont unanimes sur ce point.

Autre convergence : malgré les éclairages différents qu'apportent leurs analyses, tous s'accordent à souligner l'interdépendance de la paix, du désarmement et du développement, et à voir dans le tiers monde, pour des contraintes autant historiques qu'économiques, l'actuel terrain d'élection de la violence. Ils examinent et dénoncent notamment l'exploitation des peuples et leur insuffisant rapprochement; l'opposition des blocs; la folle course aux armements, au coût ruineux pour l'humanité; la rivalité dépassée des intérêts nationaux et la soumission de la science au pouvoir politique et militaire. De ces diverses approches, il ressort la nécessité d'une philosophie et d'une pratique de la paix auxquelles l'Unesco, comme il est montré dans ce numéro, apporte une part essentielle.

Contribuer au maintien de la paix et de la sécurité constitue le premier but assigné à l'Unesco par l'Acte constitutif et, durant ces quarante années d'existence, elle n'a cessé de participer à la construction de la paix dans ses domaines d'action, pour que vive toute la communauté humaine. Fidèle à son objectif primordial, « élever les défenses de la paix dans l'esprit des hommes », elle s'attache en particulier à promouvoir l'éducation pour la compréhension, la coopération et la paix internationales.

Au Japon, des enfants ont compris depuis Hiroshima que détruire l'ennemi, c'était aussi détruire l'ami. Ils découpent et donnent de fragiles oiseaux de papier, des grues, symboles de longévité, car ils veulent, ce sont leurs propres mots, « construire la paix dans ce monde qui est le nôtre. »

Notre couverture : illustration de Yurek Janiszewski

Rédacteur en chef : Edouard Glissant

Août 1986

39^e année

Dessin K. Sliwka
© Conseil Mondial de la paix

4 Une réflexion collective sur la paix

I. La paix comme valeur absolue

par Claude Lefort

6 II. Paix, désarmement et technologie

par Luis Echeverría

8 III. Le coût de la paix

par Michael S. O. Olisa

9 IV. La paix dans le contexte régional

par Ahmad Sidqui Ad-Dajani

11 « Il n'y a pas de paix parce qu'il n'y a pas de justice »

par Desmond Mpilo Tutu

13 Le mouvement Pugwash

Les scientifiques contre la guerre

par Joseph Rotblat

15 La notion de sécurité

par Yoshikazu Sakamoto

18 L'éducation supérieure et la paix

19 Les médecins et la menace nucléaire

par Bernard Lown

20 L'Unesco et l'Année Internationale de la paix

24 Le gouffre des armements

25 Nations Unies : la Campagne mondiale pour le désarmement

par Jan Martenson

27 Pour éviter le « cliocide »

par Guennadi I. Guerassimov

29 Grues de papier contre mort atomique

30 La violence dans le tiers monde

par Soedjatmoko

34 1986 : Année internationale de la Paix / 8

2 Le temps des peuples

REP. POP. DE CHINE : L'arbre aux doléances

Mensuel publié en 32 langues par l'Unesco, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
7, de place Fontenoy,
75700 Paris.

Français
Anglais
Espagnol
Russe
Allemand
Arabe
Japonais
Italien
Hindi
Tamoul
Persan
Hébreu
Néerlandais
Portugais

Turc
Ourdou
Catalan
Malais
Coréen
Kiswahili
Croato-Serbe
Macédonien
Serbo-Croate
Slovène
Chinois
Bulgare
Grec
Cinghalais

Finois
Suédois
Basque
Thaï

Une édition trimestrielle en braille est publiée en français, en anglais, en espagnol et en coréen.

ISSN 0304-3118
N° 8 - 1986 - CPD - 86 - 3 - 436 F

Une réflexion collective sur la paix

Une réunion internationale d'experts consacrée à « La réflexion philosophique sur la paix dans le contexte mondial actuel » s'est tenue à Paris du 3 au 6 décembre 1985 sous l'égide de l'Unesco. Les quatre textes suivants sont tirés de contributions présentées à cette réunion.

I. La paix comme valeur absolue

par Claude Lefort



« Il est sûr que plus les hommes se rapprochent et plus ils se touchent par les côtés où ils se blessent. Mais il ne s'agit là que d'une demi vérité. N'est-ce pas plutôt parce qu'ils ne sont pas assez multipliés que les relations et les contacts se font si redoutables ? » Ci-contre, La nef des fous, tableau du peintre hollandais Jérôme Bosch (v.1450-1516), conservé au musée du Louvre.



« La paix comme valeur absolue ne peut se fonder que sur l'idée que les rapports entre les hommes sont des rapports entre semblables. » Ci-contre, sculpture totonaque de terre cuite conservée au musée de Jalapa, dans l'Etat de Veracruz (Mexique). La civilisation des Totonagues, peuple mexicain précolombien, s'épanouit du 7^e au 14^e siècle, sur le bord occidental du golfe du Mexique.

KANT a esquissé l'idée d'un droit de l'humanité, émergeant, se révélant, à partir de l'expérience de la guerre, par suite de la croissante proximité des hommes sur la surface finie de la terre. La vision de Kant est une anticipation qui nous étonne, tant le monde qu'il avait sous les yeux nous semble, en comparaison du nôtre, multiforme et lacunaire. Mais ce pouvoir d'anticipation ne lui était pas propre. La plupart des grands penseurs du début du 19^e siècle, quelle que soit leur croyance, qu'il s'agisse par exemple de Saint-Simon ou de Chateaubriand, en France, ou qu'il s'agisse de Marx, perçoivent le rythme nouveau de l'histoire humaine, sa formidable accélération, en coïncidence avec l'avènement d'un espace fini, sensible à soi en chacune de ses parties. Et l'on dirait que l'anticipation ne cesse de se renouveler jusqu'à notre époque, dont l'imagination s'affole, tant elle est toujours distancée par la vitesse du changement.

Les mots de Valéry qui, en 1931, (*Regards sur le monde actuel*) semblaient si neufs à ses contemporains, ne relèvent plus pour nous que du simple constat. « Toute la terre habitable, écrivait-il, a été de nos jours reconnue, relevée, partagée entre des nations. L'ère des terrains vagues, des territoires libres, des lieux qui ne sont à personne, donc l'ère de libre expansion est close. Plus de roc qui ne porte un drapeau; plus de vides sur la carte; plus de région hors des douanes et hors des lois; plus une tribu dont les affaires n'engendrent quelque dossier et ne dépendent, par les maléfices de l'écriture, de divers humanistes lointains dans leurs bureaux. *Le temps du monde fini commence.* » Il ajoutait : « Une solidarité toute nouvelle, excessive et instantanée, entre les régions et les événements est la conséquence déjà très sensible de ce grand fait. Nous devons désormais rapporter tous les phénomènes politiques à cette condition universelle récente. » Il parlait encore d'une « dépendance de plus en plus étroite des agissements humains. » Valéry, il est vrai, ne jugeait pas heureuse cette nouvelle expérience du monde. Il gardait l'empreinte de l'esprit grec, amoureux de la limite. Dans le même passage, son inquiétude perce : « Il n'est de prudence, de sagesse ni de génie que cette complexité ne mette rapidement en défaut, car il n'est plus de durée, de continuité ni de causalité reconnaissables dans cet univers de relations et de contacts multipliés. »



Photo © Annette Diaz Lewis, Mexico, Mexique

Ce jugement ne souffre pas d'être ignoré. Il est sûr que plus les hommes se rapprochent et plus ils se touchent par les côtés où ils se blessent. Mais il ne s'agit là que d'une demi-vérité. N'est-ce pas plutôt parce qu'ils ne sont pas assez multipliés que les relations et les contacts se font si redoutables ? N'est-ce pas parce que la dépendance de plus en plus étroite des agissements humains ne trouve pas sa réplique dans la propagation réelle des droits de l'homme, dans l'institution d'un espace public à l'échelle mondiale, tel que les divisions y puissent trouver une autre expression que la guerre ? N'est-ce pas encore parce que le mouvement d'érosion des anciens particularismes, devenu aux yeux de tous irréversible, se heurte à des résistances formidables, suscite de la part des hiérarchies établies de nouveaux moyens d'exclusion à l'égard de tous ceux qui risqueraient d'apparaître, en dépit de leur condition différente, comme des *semblables* ? La paix comme valeur absolue ne peut, en effet, se fonder que sur l'idée que les rapports entre les hommes sont des rapports entre semblables. C'est dire que cette valeur ne se dissocie pas de celle de la liberté. C'est encore dire qu'il y aurait hypocrisie à cautionner au nom de la paix toute forme d'exploitation de peuples qui se voient, sous le couvert de la loi du marché, privés des ressources de leur territoire et soumis à une dictature ouverte ou déguisée; hypocrisie aussi à cautionner toute forme de totalitarisme déniaut aux individus et aux minorités des droits élémentaires.

Puisque, dans le cadre de ce débat, nous sommes invités à ne pas céder à l'utopie et à prendre en compte les exigences du monde contemporain, ne confondons pas la cause de la paix avec un pacifisme sans principe. Mais, soucieux de la réalité, ne cédon pas non plus au vertige que donne le spectacle des conflits en cours. Reconnaissons plutôt que les souverains ne décident pas seuls du sort de l'humanité, comme le supposait Rousseau, et que le sourd travail de rapprochement des hommes, qui se fait à la faveur d'une connaissance réciproque accrue des mœurs et de mentalités, des progrès de l'éducation, de la diffusion de l'information, de l'essor de l'idée des droits de l'homme, loin d'être vain, peut engendrer des effets décisifs d'ordre politique en direction de la paix. La question demeure assurément : ces espoirs ne seront-ils pas déçus ? Mais plutôt que de conclure, avec Rousseau, que ce serait folie d'avoir voulu être sage au milieu des fous, mieux vaudrait constater sobrement, avec Freud, que, dans la lutte incessante qui oppose Eros à l'instinct de mort, ce dernier se serait décidément révélé le plus puissant. ■

CLAUDE LEFORT, philosophe français, est professeur à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris, où il partage son temps entre la recherche et l'enseignement. Théoricien du politique, il a écrit notamment *Le travail de l'œuvre Machiavel* (1972), *Éléments d'une critique de la bureaucratie* (1971, nouvelle édition remaniée en 1979) et *L'invention démocratique* (1981).

II. Paix, désarmement et technologie

par Luis Echeverría

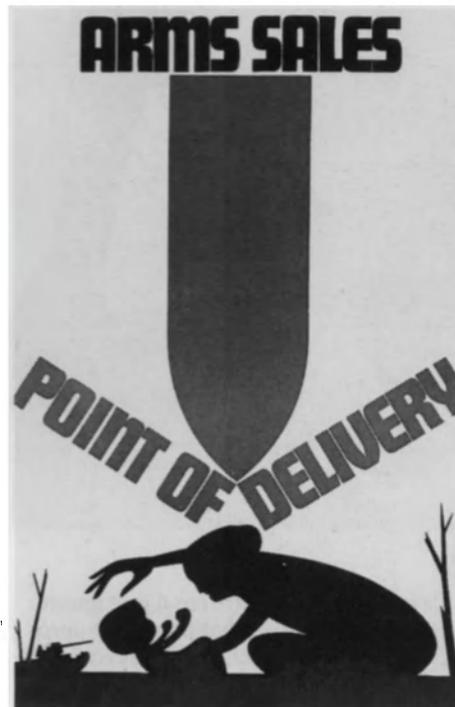


NOUS considérons la paix comme un moyen actif de la sagesse et de la négociation. C'est précisément pour cela qu'il est indispensable de reconnaître que la paix ne peut absolument pas être, à notre époque, une « trêve sacrée ». Depuis 1945, chaque trêve, chaque accord, chaque convention a débouché sur une relance de la course aux armements et sur un développement accéléré de la technologie militaire de l'ère atomique.

Cela est dû en grande partie — bien qu'elle n'en constitue pas la seule cause — à une réalité fondamentale : la division du monde en blocs antagonistes. D'un point de vue militaire et économique, les blocs ont déterminé la division du monde, et la conception politique des blocs a entravé, compte tenu de la stratification idéologique, l'évolution de la théorie ainsi que le progrès, parallèle et autonome, de la réflexion philosophique.

La conséquence en a été, sur le plan pratique, la colonisation de la science, imputable dans une large mesure à l'idéologie de puissance et à la rupture entre la science elle-même et ses propres effets historiques, ce qui est une anomalie du point de vue éthique. Cela se traduit concrètement par un sectarisme méthodologique, selon lequel la science doit s'incliner devant les priorités militaires, et non devant les priorités humaines. Cette aberration que l'on rencontre quotidiennement, cette aberration morale est la spécificité scientifique de notre temps. Elle présuppose que l'alignement est une condition naturelle et explique la réaction morale que l'on observe chez les scientifiques qui ont rompu avec l'ordre établi, ainsi qu'avec le complexe militaire et industriel, attitude qui laisse présager qu'il y a un avenir pour l'homme.

Il est, par conséquent, évident que la paix va être, pour ce siècle, indissociable d'une nouvelle formulation des objectifs du développement. En somme, il n'y aura pas de paix digne de ce nom tant que l'on s'abstiendra — à chaque trêve idéologique — de



Affiche © Friends Peace and International Relations Committee, Londres

« Le désarmement implique, avant tout, un changement des priorités des principaux pays engagés dans la course aux armements, et ce changement ne peut être que la transformation matérielle et dialectique, à l'intérieur comme à l'extérieur, des objectifs et des buts que doit se fixer le développement contemporain au nom de la solidarité et de l'interdépendance. »

changer les rapports du monde actuel, c'est-à-dire tant que l'on ne posera pas pour principe la liquidation, en termes d'historicité, de la violence structurelle dominante.

Parler de la paix et du développement comme d'un seul et même phénomène ne revient pas à parler d'une façon abstraite d'une proposition purement morale ou d'un labyrinthe idéologique sans issue. C'est, au contraire, poser la question prioritaire de la fin du 20^e siècle. La paix ne constitue pas aujourd'hui le contraire de la guerre; elle est le cadre philosophique et politique de la réalisation matérielle d'un nouveau type de développement qui rende effective la suspension des conflits et engendre un nouveau type de société organisée pour la négociation, la critique et la liberté.

Tant que cet aspect de la paix ne sera pas parfaitement clair, les conflits locaux, guerres d'usure tactique et stratégique, continueront d'être l'élément déterminant des relations internationales. Autrement dit, la possibilité de passer des conflits locaux à une guerre d'anéantissement total planera, tel un cauchemar, sur notre existence historique.

Mais il y a plus grave encore : si les circonstances actuelles persistent, tout intérêt étroitement national, tout égoïsme supranational sera revendiqué, d'un point de vue idéologique, comme un élément de la politique militaire. La violence structurelle sera, de ce fait, notre frontière quotidienne. Elle se manifestera, depuis le terrorisme fanatique jusqu'aux conflits régionaux ou locaux, sous forme d'explosions irrationnelles en chaîne, qui n'exprimeront en fin de compte qu'une violente dénégation de la solidarité, de la justice et du droit.

On ne pourra jamais comprendre que les dépenses en matière d'armements atteignent, chaque année, un montant égal, ou presque, à celui de la dette extérieure (soit environ 800 milliards de dollars) des pays en développement, dont la population représente, à l'heure actuelle, 75 % de l'humanité, et en représentera 79 % à la fin du siècle.

D'un point de vue rationnel, nous ne pouvons pas dissocier les aspects philosophiques et politiques de la lutte pour la paix des choix économiques axés sur le projet d'un nouvel ordre économique international.

L'interdépendance de la paix, du désarmement et du développement semble, à tous égards, fondamentale. Elle ne peut absolument pas être conçue, ainsi qu'on l'a dit parfois, comme le transfert, purement mécanique, aux peuples en développement des ressources consacrées aux armements.

Le désarmement suppose, avant tout, un changement des priorités des principaux pays engagés dans la course aux armements, et ce changement ne peut être que la transformation matérielle et dialectique, à



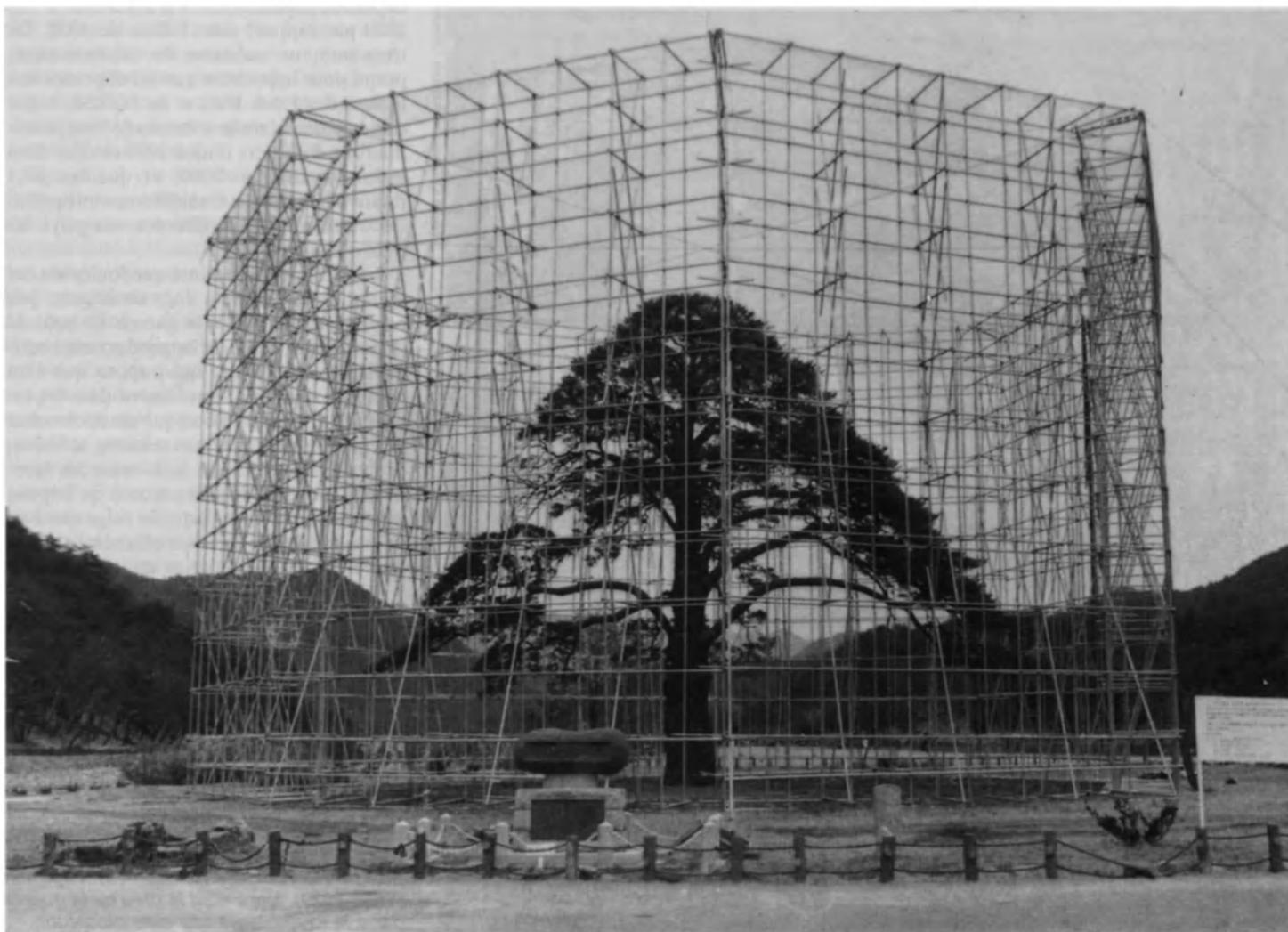
l'intérieur comme à l'extérieur, des objectifs et des buts que doit se fixer le développement contemporain au nom de la solidarité et de l'interdépendance.

Il est, au fond, une autre question essentielle : celle du transfert des ressources scientifiques et militaires à une science qui se donne pour objectif la paix. Voilà qui impliquerait, d'une part, la plus grande révolution de notre siècle, à savoir la rupture entre la science et la politique de puissance, et, de l'autre, une moralisation de la recherche par la possibilité donnée à la science et aux scientifiques de se dégager de l'emprise du puissant complexe militaro-industriel qui domine notre époque. ■

Le désarmement libérerait des ressources considérables qui pourraient être utilisées en faveur du développement. Une des entreprises conjointes internationales ainsi rendues possibles serait, par exemple, l'exploration de l'Arctique et de l'Antarctique au profit de l'humanité.

LUIS ECHEVERRIA fut Président des Etats-Unis du Mexique de 1970 à 1976. Juriste, journaliste et ancien professeur de sciences politiques à l'Université nationale autonome du Mexique, il est Directeur général du Centre d'études économiques et sociales du tiers monde à Mexico.

« En 1980, sur les trois millions de chercheurs et d'ingénieurs employés dans les laboratoires scientifiques du monde, un demi-million d'entre eux travaillaient à la mise au point de nouveaux systèmes d'armes. En 1981, on estimait que ceux qui étaient à la pointe des techniques spatiales étaient en mesure de scruter chaque mètre carré ou presque du territoire de l'adversaire, mais l'ensemble des chercheurs et des Ingénieurs du monde entier avaient à peine commencé à étudier les écosystèmes complexes des forêts humides en voie de disparition ou la désertification qui menace certaines régions du monde. » (Organisation des Nations Unies, avril 1986). Ci-dessous, ce pin, âgé de 600 ans, est le symbole de la protection du patrimoine naturel pour les habitants de la République de Corée. Situé à une centaine de kilomètres au sud-est de Séoul, il a été entouré d'une sorte de cage protectrice. La légende veut qu'un roi de Corée, au 15^e siècle, l'ait nommé ministre, après avoir remarqué que ses branches se soulevaient sur son passage.



III. Le coût de la paix



par Michael S.O. Olisa

DANS les débats sur la paix, deux conceptions différentes s'affrontent : l'une défend un monde idéal, l'autre un monde réel. Dans le monde idéal, il paraît possible de mettre immédiatement fin à la course aux armements ainsi qu'aux confrontations idéologiques et d'obtenir une adhésion sans réserve à toutes les conditions nécessaires au désarmement, aboutissant ainsi à un monde sans guerre où les ressources de toutes les nations sont affectées à des usages non militaires. Dans ce monde idéal, toutes les armes nucléaires seraient détruites et leur fabrication interdite; les armes conventionnelles sont réduites ou interdites aussi; le conflit Nord-Sud serait pratiquement résolu, les pays avancés se décidant enfin à offrir aux pays en déve-

loppement une assistance économique aussi généreuse qu'efficace.

Le monde réel est très différent et moins optimiste. Il présuppose que la lutte et la polarisation idéologiques soutenues de part et d'autre par les progrès de la science et de la technologie militaires, vont s'accroître. Dans ces conditions, les efforts en faveur du désarmement deviendront encore plus ardues et plus ingrats.

En somme, tout cela ne fait que démontrer le caractère futile et inaccessible du monde idéal, tout en soulignant la nécessité pour la communauté internationale de rechercher collectivement les options les plus réalistes, non seulement pour ce siècle, mais aussi pour le prochain.

A cet égard, il serait instructif d'examiner

quelques-unes des options avancées par l'Organisation des Nations Unies elle-même. A partir d'études préparées par son Secrétariat, le Secrétaire général de l'Organisation, dans un rapport présenté à l'Assemblée générale en 1984, a proposé trois scénarios exposant les probabilités pour la paix d'ici à l'an 2000. Bien qu'elles se fondent sur les aspects économiques de la course aux armements et du désarmement, ces prévisions illustrent bien les perspectives de la paix pour aujourd'hui et pour demain. Le scénario de base suppose que la part des dépenses militaires dans le produit national brut (PNB) et la répartition géographique des industries militaires restent à peu près les mêmes de 1970 à l'an 2000. Le deuxième prévoit une accélération de la course aux armements et le doublement de la part des dépenses militaires dans le PNB d'ici à l'an 2000 par rapport aux chiffres de 1970. Le troisième, un scénario de désarmement, prend pour hypothèse que les dépenses militaires des Etats-Unis et de l'URSS, telles que calculées dans le scénario de base, diminueront d'un tiers d'ici à 1990 et d'un tiers encore avant l'an 2000, et que les pays relativement nantis transféreront une partie des ressources ainsi libérées aux pays les plus démunis.

La question importante que soulèvent ces scénarios est celle du *coût de la paix*, par opposition au coût de la guerre. Le coût de la guerre est celui de la production continue d'armements, qui impose que l'on continue d'investir lourdement dans les industries militaires, au risque de déclencher des guerres où ces armes seraient utilisées, et que l'on renouvelle sans cesse les arsenaux. Le coût de la paix est celui qu'impose la démarche inverse, laquelle exige que l'on relève plusieurs défis simultanément : re-conversion des industries militaires, recy-

« Le coût de la guerre est celui de la production continue d'armements, qui impose que l'on continue d'investir lourdement dans les industries militaires, au risque de déclencher des guerres où ces armes seraient utilisées, et que l'on renouvelle sans cesse les arsenaux. » Ci-contre, Slapende Mars (Mars endormi), tableau du peintre néerlandais Hendrik Terbrugghen (1588-1629). Mars était le dieu de la guerre dans la mythologie romaine classique.



Photo © Centraal Museum, Utrecht

« Le coût de la paix (...) exige que l'on relève plusieurs défis simultanément : reconversion des industries militaires, recyclage d'une main d'œuvre importante, redéploiement des ressources dans d'autres secteurs de la production (...) et, enfin, transfert d'une partie des moyens financiers détournés de la production d'armements aux pays les moins nantis. » Ci-contre, « patchwork » (assemblage de morceaux de tissu de couleurs et de textures diverses) fait par une Kényenne.

clage d'une main-d'œuvre importante, redéploiement des ressources dans d'autres secteurs de la production, malgré l'hostilité des puissants groupes d'intérêt qui se verraient privés de leurs énormes empires industriels, et enfin, transfert d'une partie des moyens financiers détournés de la production d'armements aux pays les moins nantis.

Il est fort instructif, et très encourageant, de constater que l'attitude, notamment des milieux non gouvernementaux, à l'égard de tous ces problèmes est, selon toute apparence, positive et optimiste. Et ces éléments positifs incitent à croire que le coût de la paix pourrait ne pas être trop élevé. Ils permettent aussi de penser que, de tous les impératifs de la paix, ce ne sont pas les facteurs objectifs — démantèlement et reconversion des ressources consacrées aux industries de guerre — qui représentent le plus grand obstacle, mais des facteurs subjectifs liés à la configuration économique et politique générale du monde contemporain. En d'autres termes, les plus grands obstacles à la paix internationale ne sont pas matériels mais humains.

Cela dit, il y a lieu de noter ici que les déclarations publiques faisant état d'un réel souci de paix ne manquent pas au sein de la communauté internationale, tant de la part des dirigeants que de leurs administrés. Malheureusement, les négociations sur le désarmement continuent de piétiner. Ainsi, les nations craignent qu'un désarmement unilatéral ne les mène au désastre, car elles ne sont pas certaines que leurs adversaires en feront autant et redoutent qu'ils n'attaquent les premiers; elles poursuivent fiévreusement la fabrication d'armes car elles ignorent si le camp adverse ne les a pas dépassées. Le résultat de tant de suspicion est que l'on s'obstine dans des activités qui préparent la guerre et menacent la paix. ■

MICHAEL S.O. OLISA, spécialiste nigérian en sciences politiques et conférencier à l'Université du Nigeria à Nsukka, dirige l'Institut nigérian de recherche pour la paix. Il a publié notamment *Political Culture and Stability among Traditional Ibo (Culture et stabilité politiques dans la tradition Ibo, 1971)* et *Problems of National Identification and Unity in Nigeria (Problèmes de l'identification et de l'unité nationales au Nigeria)*.

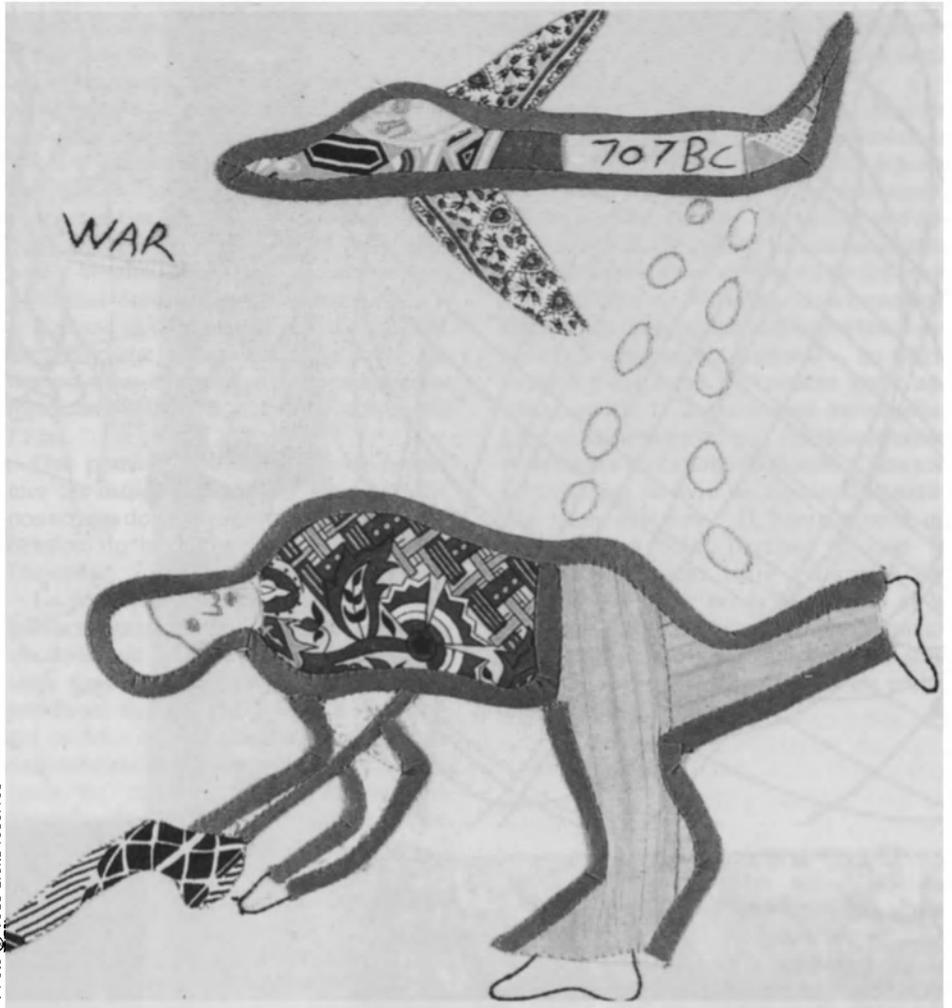
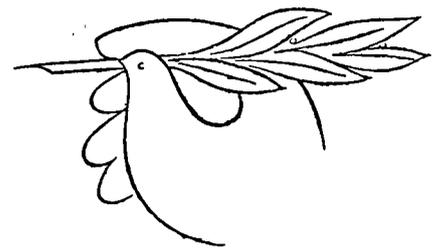


Photo © Tous droits réservés

IV. La paix dans le contexte régional

par Ahmad Sidqi Ad-Dajani



L'HOMME commence aujourd'hui à mieux comprendre que la stabilité des relations entre Etats est influencée par ce qui se passe dans chacun d'entre eux. La stabilité des relations entre pays riches est, dans une certaine mesure, tributaire de la stabilité des structures de base dans les pays pauvres. Les pays riches et tranquilles doivent prendre conscience de ce qu'ils ne pourront le rester s'ils continuent de fermer les yeux face à ce fléau de la pauvreté qui frappe toute la moitié sud de notre planète.

Le terme d'« indépendance » a commencé de signifier responsabilité, et non plus seulement liberté, tant pour les Etats concernés que pour la communauté des nations. On pourrait comparer la situa-

tion du monde à celle d'un navire plein de passagers : ceux qui se trouvent au fond de la cale ont décidé de gagner l'air libre en faisant un trou dans la coque; si les autres les laissent faire, tous périront, alors que s'ils leur viennent en aide, tous auront la vie sauve. Cette parabole nous a été donnée par le Prophète de l'Islam, pour illustrer ce qu'est la responsabilité.

Les grandes philosophies de notre époque agissent sur la stabilité de la paix mondiale aux niveaux national, régional et international. On assiste actuellement à un nouvel éveil de la pensée philosophique et à un regain d'intérêt pour ses grands thèmes. Dans les sociétés industrielles occidentales, la religion a vu son importance décliner et le rôle de la philosophie dans la vie quoti-

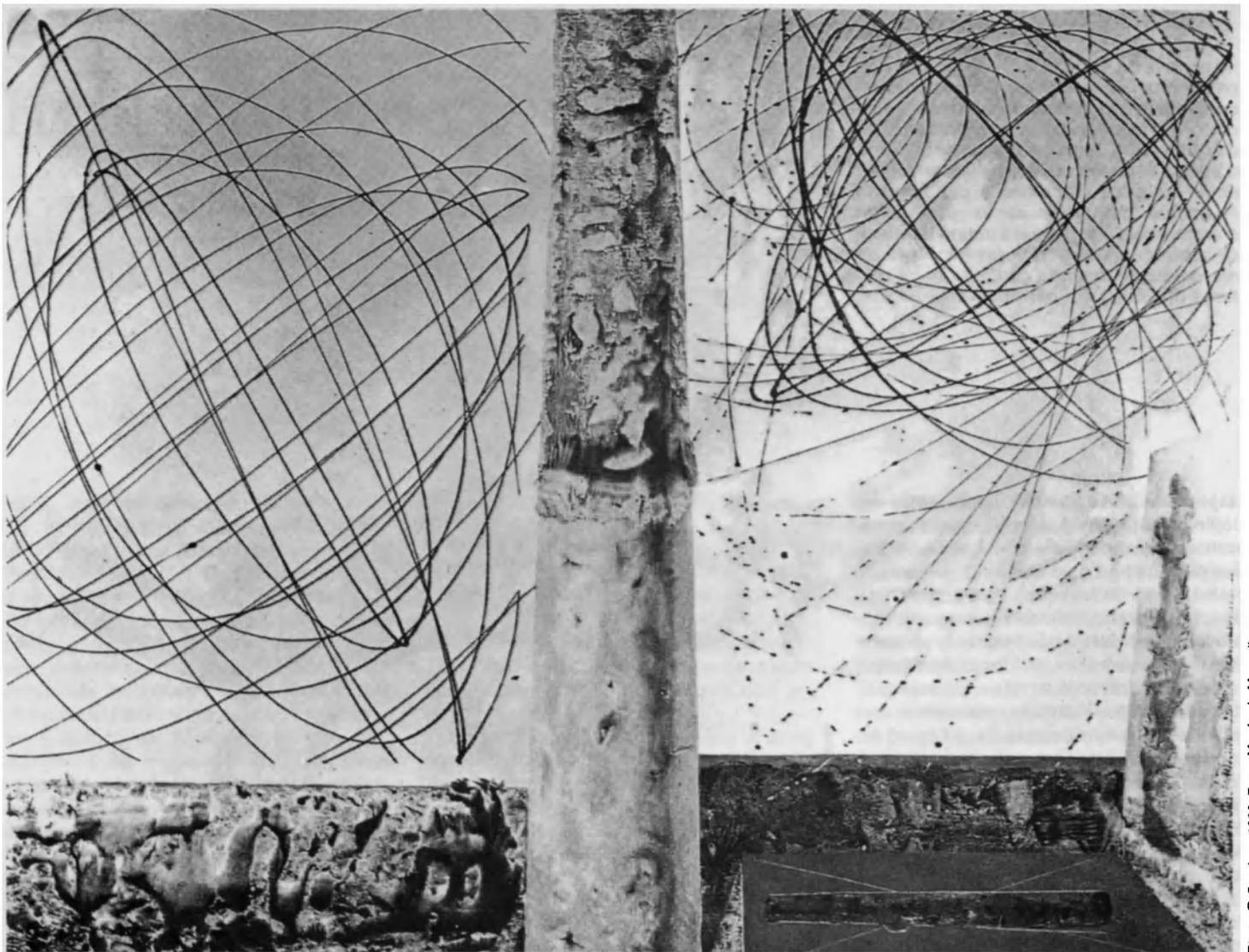


Photo © Spadern, 1986, Paris, Musée de Marseille

La planète affolée (1943), huile sur toile peinte par Max Ernst (1891-1976, artiste allemand, naturalisé américain puis français), pendant la Seconde Guerre mondiale, aux Etats-Unis où il s'était réfugié. Max Ernst, qui fut peintre, sculpteur, poète, essayiste, a été appelé le « Léonard du surréalisme ».

► dienne s'est réduit : certains penseurs occidentaux ont même affirmé que l'âge de la philosophie était révolu.

Mais aujourd'hui la pensée et l'investigation philosophiques suscitent à nouveau de l'intérêt, tendance qu'on observe jusque chez l'homme de la rue, dont la vie quotidienne est dominée par les communications de masse. La religion connaît aussi un renouveau dont l'incidence est aujourd'hui perceptible dans des sociétés et des milieux sociaux divers et se colore de facteurs aussi bien sociaux, culturels que politiques. Les tendances qui apparaissent dans ces mouvements de renouveau religieux, tout comme celles qui vont vraisemblablement se faire jour dans le champ philosophique contemporain, auront une influence décisive sur les questions de guerre et de paix.

La question de la paix exige un système de valeurs qui soit reconnu dans le monde entier, en même temps qu'une plus grande acceptation des autres, si différents soient-ils. Ainsi s'orienterait-on vers une situation d'équilibre. Mais si l'emporte un système

de valeurs relativiste, qui frappe certains de mépris et refuse les différences, l'équilibre sera rompu et le spectre de la guerre règnera inévitablement.

La création d'Etats non homogènes dans une région donnée est l'une des causes principales de tension, ainsi qu'une source de conflits locaux et régionaux. Après le repli des puissances coloniales occidentales et le triomphe du nationalisme, des Etats aux frontières arbitraires et artificielles ont vu le jour. Dans ces entités géopolitiques artificielles se trouvaient des ethnies et des communautés raciales différentes dont l'une a fini par détenir la suprématie. Ces Etats sont aux prises avec des guerres tribales ou civiles sur leur propre territoire, phénomène qui risque fort de se prolonger dans la mesure où sa cause principale est profondément ancrée dans la composition humaine de ces Etats. Il faut noter que la guerre civile se caractérise souvent par sa férocité et peut s'étendre au point de menacer la paix de toute une région.

Cette hétérogénéité peut prendre aussi une autre forme : celle de l'Etat multinational. En un monde où les tendances nationalistes sont devenues de plus en plus fortes, surtout au cours des deux derniers siècles, et où l'Etat-nation a fini par être considéré comme une forme étatique idéale, la présence de plusieurs groupes de populations différents au sein d'un même Etat comporte le risque de violences entre communautés, à moins que des mesures appropriées ne soient prises pour assurer la reconnaissance

des diverses tendances nationalistes et langues nationales, ainsi que pour assurer un progrès social et économique efficace sous l'égide d'un pouvoir fédéral fort.

Pluralisme national et pluralisme religieux sont étroitement liés et les conflits entre groupes d'une même nation prennent parfois la forme de conflits religieux, et inversement. Des guerres civiles éclatent sous la bannière de la religion : l'Europe a été ainsi ravagée par des guerres de religion au début de l'époque moderne. En outre, la présence de plusieurs groupes nationaux différents au sein d'un même Etat peut conduire à des tensions entre celui-ci et ses voisins, du fait de ce que l'on appelle les « minorités nationales ».

Autre forme d'Etat hétérogène : ce que l'on appelle les « Etats binationaux », qui sont apparus dans le monde moderne à l'époque de l'offensive coloniale des pays occidentaux. Dans ces Etats, des minorités d'origine européenne dominent une majorité d'autochtones et le phénomène du « biculturalisme » est patent. Dans bien des cas, cette situation de dominance a dégénéré en affrontements meurtriers opposant les différents groupes de population qui composent l'Etat en question.

Peut-être la forme la plus dangereuse d'Etat hétérogène est-elle, dans une région donnée, celle de l'« Etat colon », qui s'est implanté dans une région homogène au terme d'une agression raciste. L'Afrique comme l'Asie ont ainsi souffert d'avoir été choisies comme cibles de nombreux assauts

menés par l'implantation coloniale européenne.

Le colonialisme a été et continue d'être l'une des grandes causes de guerre dans le monde et les peuples colonisés en ont beaucoup souffert. Le colonialisme a été une force destructrice en faisant perdre aux régions qu'il a touchées l'unité qu'elles connaissaient auparavant et qui se caractérisait par une certaine intégration des éléments naturels et humains. Les efforts déployés pour arrêter les effets destructeurs du colonialisme et pour réparer les dégâts qu'il a causés ont pris d'abord la forme d'une résistance à ces assauts, puis celle de guerres de libération révolutionnaires, l'une et l'autre étant considérée comme nécessaires à l'édification de la paix et au retour à la normale.

Si le colonialisme est une forme d'exploitation particulièrement flagrante, l'exploitation en général, même lorsqu'elle se produit dans un Etat ou une communauté, est une source de tensions qui peut déboucher sur des guerres et des révolutions. Dans toute société, la révolution sociale n'est ni plus ni moins qu'une réponse décisive à l'exploitation des classes opprimées par la classe dominante.

L'un des traits marquants du monde moderne a été l'apparition des idéologies, et les luttes idéologiques, parfois acharnées, ont été à l'origine de bien des épreuves de notre époque. Il est clair que ce type de lutte fut l'une des causes de tension qui ont conduit à ce que l'on a coutume d'appeler la « guerre froide ». Cette lutte est durcie par les attaques auxquelles se livrent les adver-

saires idéologiques et qui sont omniprésentes dans les médias.

Le terrorisme, qui semble être un phénomène propre au monde contemporain, est une autre cause de tension au niveau régional. Le jeu de divers facteurs — d'ordre nationaliste, social, idéologique, politique et intellectuel — a donné naissance à ce phénomène. S'il reste encore en grande partie obscur, il est évident, en tout cas, qu'il faut établir une distinction entre le terrorisme et la résistance au colonialisme. Le terrorisme peut se produire au niveau des individus, mais il peut aussi prendre une forme officielle lorsqu'il est pratiqué par l'Etat.

Que pouvons-nous faire afin de supprimer ces causes de tension ? Pour aboutir, nos actions doivent reposer sur une compréhension de la nature et des instincts de l'homme.

Le désir de fraternité universelle est un instinct naturel, dont les sentiments racistes qui dominent aujourd'hui les esprits de certains sont une perversion. De même, le sentiment national est naturel à l'homme, qui est un « animal social », mais le nationalisme chauvin est une déformation manifeste de ce sentiment. Pareillement, l'homme cherche instinctivement la justice, mais dès qu'il parvient au pouvoir, il commence à exploiter autrui. La dimension spirituelle est un trait fondamental de la nature humaine et le moteur de toute foi religieuse. Mais le fanatisme religieux est un déformation de cette force motrice. Enfin, s'il est naturel pour l'homme de rechercher des idéologies qui lui donnent une

explication générale de l'univers, l'affrontement idéologique est une déformation de ce désir naturel.

Les problèmes qui sont apparus dans les relations de l'homme avec ses semblables tiennent, pour beaucoup, de ce qu'il échoue à concilier les obligations qui découlent, d'une part, d'une pluralité de groupes d'appartenance et, de l'autre, de contradictions artificielles entre les exigences de ces multiples affiliations. Notre monde a beaucoup souffert d'avoir accordé une importance excessive à un groupe « national », au détriment des exigences qu'entraîne notre appartenance à la communauté universelle. Les conséquences en ont été désastreuses pour toutes les nations du monde. Dans son introduction au livre de Bertrand Russell, *Has Man a Future ?* (L'homme a-t-il un avenir ?), Arnold Toynbee évoque le contraste saisissant entre l'énormité des dangers que nous avons fait naître et le caractère mesquin des intérêts nationaux pour lesquels nous nous battons et qui sont condamnés à disparaître si le monde entier est anéanti. ■

AHMAD SIDQI AD-DAJANI, professeur au Centre scientifique de l'histoire des pays arabes au Caire, est l'auteur de nombreux ouvrages historiques sur le monde arabe.

« Il n'y a pas de paix parce qu'il n'y a pas de justice »

Desmond Mpilo Tutu, évêque anglican de Johannesburg depuis 1985, reçut le prix Nobel de la paix en 1984 pour son rôle dans l'opposition à l'apartheid. En sa qualité de Secrétaire général du *South African Council of Churches* (Conseil sud-africain des églises), Mon-

seigneur Tutu est l'un des plus éminents défenseurs des droits des Noirs d'Afrique du Sud. Il a constamment plaidé pour une opposition non violente. Le texte suivant est un extrait du discours qu'il prononça lors de la cérémonie de remise du prix, qui eut lieu à Oslo le 11 décembre 1984.

LE spectacle qui s'offre à nous est celui d'un terre privée de justice, et par conséquent de paix et de sécurité, en proie à une agitation endémique qui continuera de dominer la scène sud-africaine tant que l'apartheid, qui en est la cause première, ne sera pas définitivement supprimé.

...Il n'y a pas de paix en Afrique du Sud. Il n'y a pas de paix parce qu'il n'y a pas de justice. Et il n'y aura ni paix ni sécurité dignes de ce nom avant qu'il n'y ait une justice pour tous les habitants de ce magnifique pays.

J'ai beaucoup parlé de l'Afrique du Sud, d'abord parce que c'est le pays que je connais le mieux, mais aussi parce qu'il est un microcosme, une image réduite du monde, et un exemple de ce qui se passe ailleurs à des degrés différents — là où il y a de

l'injustice, la paix est inmanquablement compromise.

L'insécurité qui règne dans le monde a entraîné les nations dans une course aux armements insensée; des milliards de dollars sont inutilement engloutis dans des instruments de destruction, alors que des millions d'êtres humains ont faim. ...Nous avons les moyens de nourrir une population mondiale bien supérieure en nombre à ce qu'elle est actuellement, et pourtant nous sommes quotidiennement hantés par la vision de déshérités faméliques se traînant dans des queues interminables, tendant les bols destinés à recueillir l'offrande, dérisoire et tardive, de la charité internationale. Changerons-nous jamais ? Quand donc les peuples du monde se lèveront-ils pour dire, assez ? ...Allons-nous enfin comprendre que l'escalade de la course aux armements ne fait qu'accroître l'insécurité générale ? Nous sommes aujourd'hui plus proches d'un holocauste nucléaire que nous l'étions lorsque notre savoir et nos moyens étaient moindres.

Devenons les artisans de la paix. Et pour gagner la paix, œuvrons pour la justice. De nos épées forgeons des socs. ■

Texte © Fondation Nobel, 1985

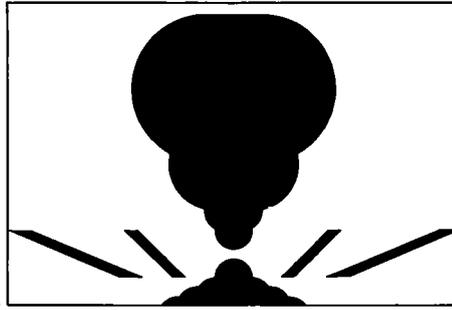


Photo © Nobelsiftelsen, Stockholm

Guerre nucléaire

5 000 Mt

Le tiers de l'arsenal nucléaire (1)



Oxydes d'azote
Réduction globale d'ozone
Augmentation des radiations U.V.



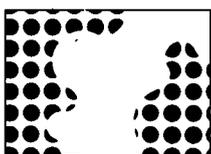
Radioactivité immédiate
neutrons gamma



Onde Thermique



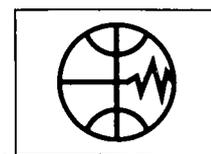
Onde de choc



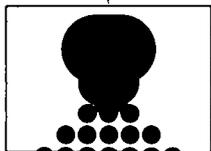
Poussières
Fumées



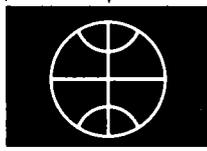
incendies
forêts
villes
stocks
combustibles



Destruction des sols (érosion)

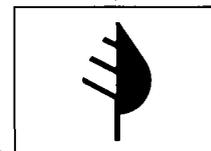


Retombées radioactives locales

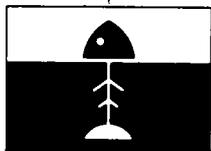


Fumée Suie

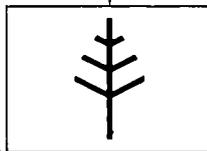
Nuit et hiver nucléaires



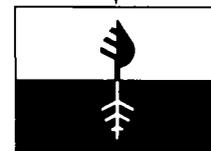
Destruction de la phytocénose (forêt, prairie, champ...) 10 à 20.10⁶ km²



Contamination de l'eau par iode 131



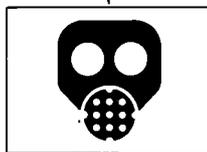
Arrêt de la photosynthèse



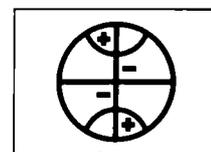
Décomposition de la nécromasse (cadavres animaux et végétaux) de la litière de l'humus



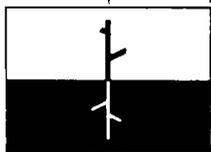
Augmentation de la nécromasse (cadavres animaux et végétaux)



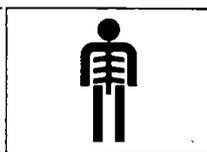
Augmentation du CO₂ 450 à 900 parties par million



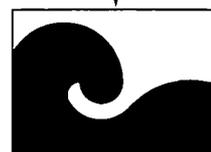
Réchauffement généralisé
Désertification régions tropicales
Réchauffement régions nordiques



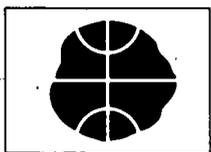
Biosphère bouleversée
Pullulement de décomposeurs de nécromasse



Famine généralisée



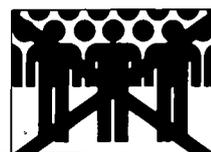
Fonte de la cryosphère (glaciers...) Inondations



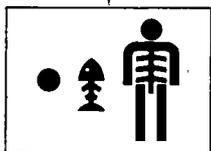
Retombées radioactives mondiales strontium 90 césium 137



Economie de subsistance (néolithique)



Population réduite 500 millions ?



Chaînes alimentaires contaminées

(1) L'arsenal nucléaire mondial représentait en 1982 12 000 à 14 000 mégatonnes.

Source : Association des médecins français pour la prévention de la guerre nucléaire.

Graphisme : Yurek Janiszewski - Le Courrier de l'Unesco

Le mouvement Pugwash

Les scientifiques contre la guerre

par Joseph Rotblat

Le lancement du mouvement Pugwash n'est pas dû à l'initiative d'un scientifique mais à celle du philosophe britannique Bertrand Russell. En 1955, la situation mondiale paraissait extrêmement tendue et l'avenir de l'humanité se présentait sous un jour très sombre. La mise au point de la bombe à hydrogène aux Etats-Unis et en Union soviétique marquait le début de la course aux armements nucléaires, les deux camps fabriquant et essayant des bombes d'une puissance de destruction toujours plus grande. Dès cette époque, alors que les missiles balistiques n'existaient pas encore, ces bombes, larguées par des avions pilotés, étaient en mesure de détruire les plus grands centres urbains. Dans le climat de très vive méfiance, de peur et de propagande hostile qui régnait à l'époque, il semblait plus que probable que la guerre froide allait se changer en une guerre active qui anéantirait toute civilisation.

Le manifeste Russell-Einstein vit le jour dans ces circonstances. Aux yeux de Russell, la communauté scientifique devait se préoccuper activement des dangers que présentaient pour l'humanité certaines applications de ses travaux. A cette époque, le plus grand scientifique vivant était Albert Einstein et c'est à lui que Russell écrivit pour envisager la tenue d'une conférence dans laquelle des scientifiques débattraient de ces questions. Le savant accepta immédiatement et deman-

da à Russell de préparer un projet de déclaration à cet effet. Ce que fit celui-ci, qui renvoya son texte au physicien, pour qu'il le signe, en avril 1955.

Quelques jours plus tard, Russell était dans un avion entre Rome et Paris quand le pilote annonça la mort d'Einstein. Le philosophe anglais était effondré; il craignait que sans le patronage d'Einstein le projet ne tombe à l'eau. Mais arrivé à son hôtel à Paris, il trouva le texte de la déclaration, signé de la main d'Einstein. Cette signature avait été l'un des derniers actes du grand savant. C'est de cette manière dramatique que naquit le mouvement Pugwash. Russell réussit à obtenir les signatures de neuf autres scientifiques appartenant à six pays différents et, le 9 juillet 1955, le manifeste était rendu public lors d'une conférence de presse tenue à Londres, à Caxton Hall.

Des journalistes du monde entier y assistèrent : elle connut un très grand succès et bénéficia d'une large publicité. Une véritable marée de lettres et de télégrammes s'ensuivit, dans lesquels des particuliers et des groupes exprimaient leur adhésion au manifeste et proposaient leur aide. L'une de ces lettres émanait de M. Cyrus Eaton, industriel canado-américain, qui proposait de financer la conférence de scientifiques proposée par le manifeste et suggérait qu'elle se tînt dans son village natal de Pugwash, petit port de pêche de la Nouvelle-Ecosse (Canada).

Dans sa proposition, Eaton disait clairement que si les participants étaient ses invités, ils n'en seraient pas moins tout à fait indépendants; les travaux de préparation et d'organisation seraient assurés par Russell et ses collègues, la conduite et les actes de la conférence incombant entièrement aux participants.

La première conférence de scientifiques organisée sous l'égide du manifeste Russell-Einstein s'est tenue à Pugwash en juillet 1957. Les vingt-deux participants venaient de dix pays, dont les Etats-Unis, le Royaume-Uni, la France, l'Union soviétique, la Chine et la Pologne. Ils se répartirent en trois comités, afin d'étudier les thèmes suivants : les risques afférents aux utilisations pacifique et militaire de l'énergie atomique, le contrôle des armements nucléaires et la responsabilité sociale des scientifiques.

Les risques présentés par les retombées radioactives des essais nucléaires étaient alors une des grandes questions d'actualité. Aussi était-il essentiel que ce groupe international de scientifiques, aux opinions politiques les plus diverses, parvînt à l'unanimité dans son évaluation quantitative des conséquences que pourraient avoir des essais nucléaires à grande échelle. De tous les thèmes abordés, le plus polémique était sans nul doute celui du contrôle des armes nucléaires, car il recouvrait toute la question des limitations et réductions d'armements, ainsi que les ►

*Paix sur la constellation chantante des eaux
Entrechoquée comme les épaules de la multitude
Paix dans la mer aux vagues de bonne volonté
Paix sur la dalle des naufrages
Paix sur les tambours de l'orgueil et les pupilles ténébreuses
Et si je suis le traducteur des vagues
Paix aussi sur moi.*

Vicente Huldobro (Chili)
Monument à la mer



Illustration ONU



► mesures nécessaires à la réalisation d'un désarmement général et total, sujet qui allait dominer les débats des conférences Pugwash à venir. Mais tous convinrent, à l'unanimité, que les scientifiques pouvaient et devaient contribuer à ce débat.

C'est également à l'unanimité que le comité sur la responsabilité sociale des scientifiques conclut ses travaux par une déclaration exposant les convictions communes à tous ses membres. Qu'une longue déclaration, passant en revue nombre des questions les plus délicates de l'époque et définissant ce que devaient être le rôle et la responsabilité des scientifiques, puisse être ratifiée par un groupe de scientifiques aussi disparates, était un fait d'une importance capitale. Pour la première fois sans doute, une conférence pleinement internationale, organisée par des scientifiques, avec des participants de l'Est et de l'Ouest, avait lieu pour débattre non pas de questions purement techniques, mais des implications sociales des découvertes scientifiques.

La première conférence Pugwash donnait ainsi la preuve que les scientifiques ont des objectifs communs qui dépassent les frontières nationales sans pour autant enfreindre les engagements fondamentaux de chacun. Elle montrait que, de par leur formation et leurs connaissances, les scientifiques sont capables de débattre avec objectivité des problèmes complexes que pose le progrès scientifique, en vue d'y apporter des solutions.

D'avoir ainsi pris conscience de l'unanimité de leurs intentions décida les participants à poursuivre leurs travaux en ce sens. Dans cette perspective, dès la fin de la conférence, fut mis en place un comité de cinq personnes dont le mandat était d'organiser d'autres manifestations de ce type. C'était le feu vert pour la création d'un mouvement de scientifiques qui tire son nom du lieu de sa première réunion : « Conférences Pugwash sur la science et les problèmes internationaux ».

Depuis lors, le mouvement Pugwash a évolué de la manière suivante : les participants aux conférences et réunions sont invités à titre personnel et ne représentent qu'eux-mêmes; ce sont des scientifiques (au sens le plus large du terme) venus des horizons idéologiques et géographiques les plus divers; les débats sont conduits dans un esprit scientifique; en tant qu'instance privée et indépendante, Pugwash, en règle générale, n'entreprend guère d'activités avec d'autres organismes, à l'exception de l'Organisation des Nations Unies et de ses institutions spécialisées, comme l'Unesco.

L'Unesco s'est toujours beaucoup préoccupée du rôle et des responsabilités des scientifiques. Le préambule de son Acte constitutif contient la célèbre déclaration : « ...les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ». En 1982, l'Unesco a organisé, en collaboration avec Pugwash, un colloque sur les scientifiques, la course aux armements et le désarmement, dont les conclusions et recommandations énumèrent des tâches spécifiques que doivent accomplir les scientifiques pour s'acquitter de leurs obligations vis-à-vis de la société. Ces recommandations s'appuient sur l'évolution de la réflexion de Pugwash depuis 1957.

L'une des principales originalités de Pugwash tient à son absence de formalisme et au caractère succinct de sa structure officielle. Il n'y a pas de statut écrit, pas plus que de membres en titre; tout scientifique qui a participé à une réunion de Pugwash devient automatiquement un « Pugwashien ». Mais se passer de règle écrite ne veut pas dire agir de manière totalement arbitraire. Au fil du temps, un certain nombre de principes directeurs se sont fait jour. Ils sont généralement réexaminés tous les cinq ans, à l'occasion de la conférence quinquennale, qui sert en quelque sorte d'assemblée générale, et à laquelle

peuvent participer tous ceux qui ont déjà assisté à au moins deux conférences de Pugwash.

Si, à ce jour, c'est la conférence quinquennale de 1977 qui, avec une participation de 223 personnes, a constitué le plus grand rassemblement du mouvement, celui-ci n'a jamais eu l'intention de cantonner ses activités à un petit groupe de scientifiques. Afin d'intéresser de nouveaux participants, il a notamment mis en place des groupes Pugwash à l'échelon national : en 1982, on en comptait déjà dans 36 pays. Le séminaire international estival sur le désarmement et la limitation des armements, qu'organise, tous les deux ans, le groupe Pugwash italien, est un exemple d'activité régulière assurée par un groupe national.

On trouve aussi des Pugwashiens dans trente-neuf autres pays, mais ils ne sont pas assez nombreux pour constituer des groupes nationaux. Dans ce cas, ce sont des groupes régionaux qui sont mis en place, comme il en existe en Afrique et en Amérique latine.

Aujourd'hui, on reconnaît que le mouvement Pugwash est un moyen de communication important et efficace entre scientifiques soucieux d'étudier et de discuter nombre des questions complexes auxquelles est confrontée notre époque. Le fait que ses conférences attirent la participation de scientifiques éminents de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud, et que de leurs délibérations sortent des propositions constructives, notamment en ce qui concerne le désarmement, a valu aux conférences Pugwash le respect de la communauté scientifique, des gouvernements et de nombreux secteurs de la société. Le nom de « Pugwash » en est venu à symboliser l'examen international fructueux de questions délicates, et ses conférences, pour d'autres tentatives analogues faites dans des domaines différents, sont citées en exemple.

Le succès des conférences Pugwash tient aux efforts déployés par un groupe de scientifiques qui sont résolus à conserver un point de vue indépendant et impartial, et soucieux d'instaurer et de renforcer une compréhension et une coopération internationales. Ces conférences ont en outre montré qu'on pouvait appliquer une démarche scientifique, qui a fait ses preuves dans les domaines scientifique et technologique, à des problèmes qui ne se rapportent qu'indirectement à la science. Elles ont montré que, même lorsque les questions abordées sont très délicates, on peut dire la vérité sans être offensant et parler franc sans chercher à gêner, à condition que l'on soit guidé par une démarche commune, fondée sur l'objectivité scientifique et le respect mutuel. ■

JOSEPH ROTBLAT, du Royaume-Uni, est membre fondateur du mouvement Pugwash, dont il fut le premier secrétaire général (1957-1973). Professeur honoraire de physique à l'Université de Londres, il fait campagne depuis de nombreuses années pour la limitation des armements et le désarmement. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur les problèmes internationaux, l'énergie nucléaire et l'action pour la paix, notamment du mouvement Pugwash. Il fut le responsable de la publication de *Scientists, the Arms Race and Disarmament (Les hommes de science, la course aux armements et le désarmement)*, où sont repris les travaux d'un colloque Pugwash/Unesco et que l'Organisation a fait paraître en 1982. Le présent article est extrait d'une contribution de l'auteur à une série d'études sur les origines des mouvements pour la paix dans différentes régions du monde, que publie également l'Unesco.

La notion de sécurité

par Yoshikazu Sakamoto



PARLER de sécurité dans le contexte des relations internationales, c'est parler de la sécurité des nations, de « sécurité nationale ». Le système étatique se caractérise en effet par son souci de la sécurité de l'Etat, considéré comme le protagoniste de la scène internationale.

Mais il est tout aussi évident que lorsque l'idée de sécurité nationale est devenue un

concept politique clé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans nombre de pays les questions de « sécurité intérieure » ont commencé d'assumer une importance équivalente, voire supérieure, à celles de « sécurité extérieure » — auxquelles renvoyait, au départ, la notion de « sécurité nationale ».

Ce glissement illustre un fait inéluctable : l'Etat n'est pas toujours une entité étroitement homogène, mais bien plutôt un rassemblement de groupes aux intérêts divergents et souvent opposés. Pour analyser les notions de « sécurité » ou de « menace », il faudrait donc commencer par poser deux questions fondamentales : sécurité de qui, et de quoi ? ou encore, menace pour qui, et pour quoi ? En d'autres termes, il faut d'abord examiner les acteurs et les valeurs en cause.

L'émergence et la consolidation de l'Etat-nation moderne dans les pays occidentaux ont nécessité, tout d'abord, la mise en place d'un appareil d'Etat, puis son extension et sa pénétration dans la société — par la mobilisation des populations qui allaient être intégrées à l'Etat pour constituer la « nation ».

Ce processus de mobilisation comporte deux volets : la domination et la participation. Sous l'effet de la domination, on voit apparaître deux strates fonctionnelles distinctes : l'élite dominante et les masses dominées, la première étant souvent peu nombreuse. Mais il est une autre forme d'intégration coercitive par laquelle une majorité l'emporte sur une minorité. L'élément déterminant n'est manifestement pas le nombre, mais le lieu du pouvoir.

Le système politique des Etats intégrés de la sorte ne peut que se caractériser par une distribution des valeurs inégale et inéquitable. Même les sociétés démocratiques sont marquées par une inégalité devant le danger extérieur au profit de l'élite privilégiée. Dans une proposition pour la paix dans le monde avancée jadis, on pouvait lire : « Si le roi, le président, le premier ministre et le commandant en chef étaient les premiers à devoir aller au front en cas de guerre, il n'y aurait plus jamais de guerres. »

Cela étant, l'élite de l'Etat-nation a pris toutes les dispositions pour s'assurer que la perception qu'a le peuple de ses intérêts soit identique à la sienne, de manière à renfor-

Deux visions, à neuf siècles de distance, de ce que pourrait être la fin du monde. A gauche, une miniature du Commentaire sur l'Apocalypse, de Beato de Liébana (moine espagnol du 8^e siècle), dans une version du 11^e siècle enluminée à l'abbaye de Saint-Sever dans le sud-ouest de la France et conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris. A droite, un détail de Guernica de Pablo Picasso, « la toile la plus célèbre de notre siècle » et celle qui symbolise le mieux, tant par l'audace magistrale de sa conception et de son exécution que par la triste actualité de son contenu.

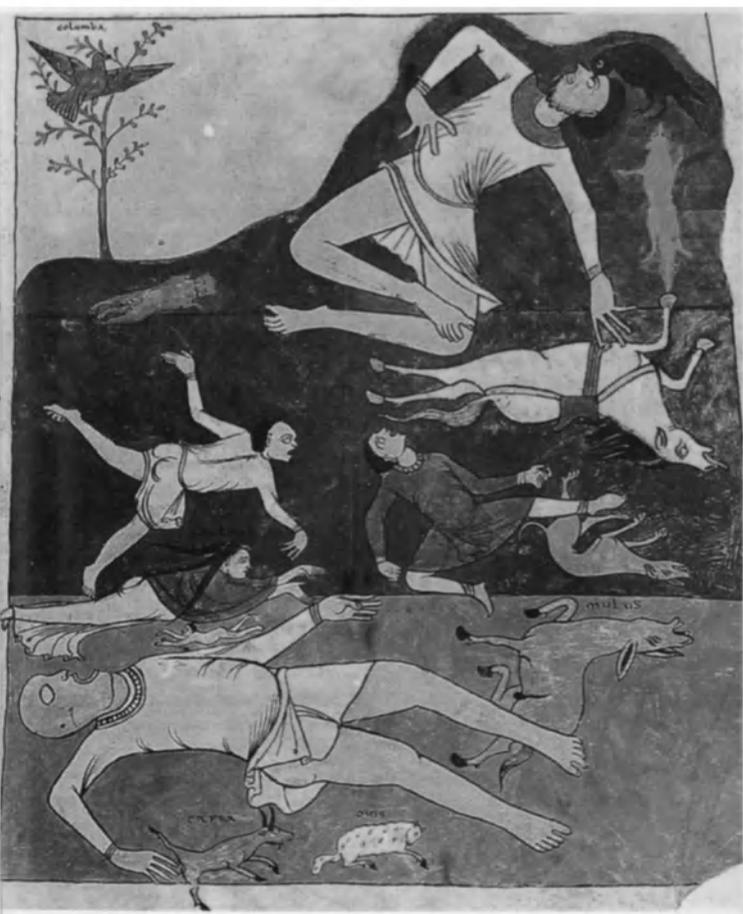


Photo © Bibliothèque Nationale, Paris



Photo © SPADEM 1986, Paris

► cer le sentiment d'identification du peuple à l'élite et à l'Etat. C'est le second volet du processus de mobilisation — la participation, réelle ou manipulée.

L'un des moyens par lesquels on peut renforcer l'identification populaire à l'Etat-nation est de manipuler la perception qu'a le peuple de ce qui le menace et de sa sécurité. Cette manipulation est pratiquée de façon systématique sur trois niveaux.

Le premier de ces niveaux a trait à la conception des valeurs à défendre et à garantir contre toute menace. Dans l'Etat-nation, il y a toujours un clivage latent qui peut aboutir à une situation où les valeurs du peuple ne sont plus compatibles avec celles de l'élite et où le peuple et l'élite deviennent une menace l'un pour l'autre, faisant de la « sécurité intérieure » un enjeu fondamental pour les deux parties.

Pour empêcher le peuple de lui retirer son allégeance et de se dissocier du procès d'identification nationale, l'élite a fréquemment recours à des symboles tels que l'ordre, la royauté, la propriété, la tradition culturelle ou la mythologie nationale, dont on estime qu'ils transcendent les intérêts sectoriels.

Le deuxième niveau a trait à la perception de l'existence et de l'intensité d'une menace extérieure pesant sur la sécurité. Même si les clivages internes sont limités et permettent à un certain consensus national de se faire jour, l'existence et l'intensité de la menace extérieure peuvent être perçues de différentes manières. L'élite doit donc manipuler la perception publique de manière à mobiliser entièrement le peuple en faveur de la politique en vigueur.

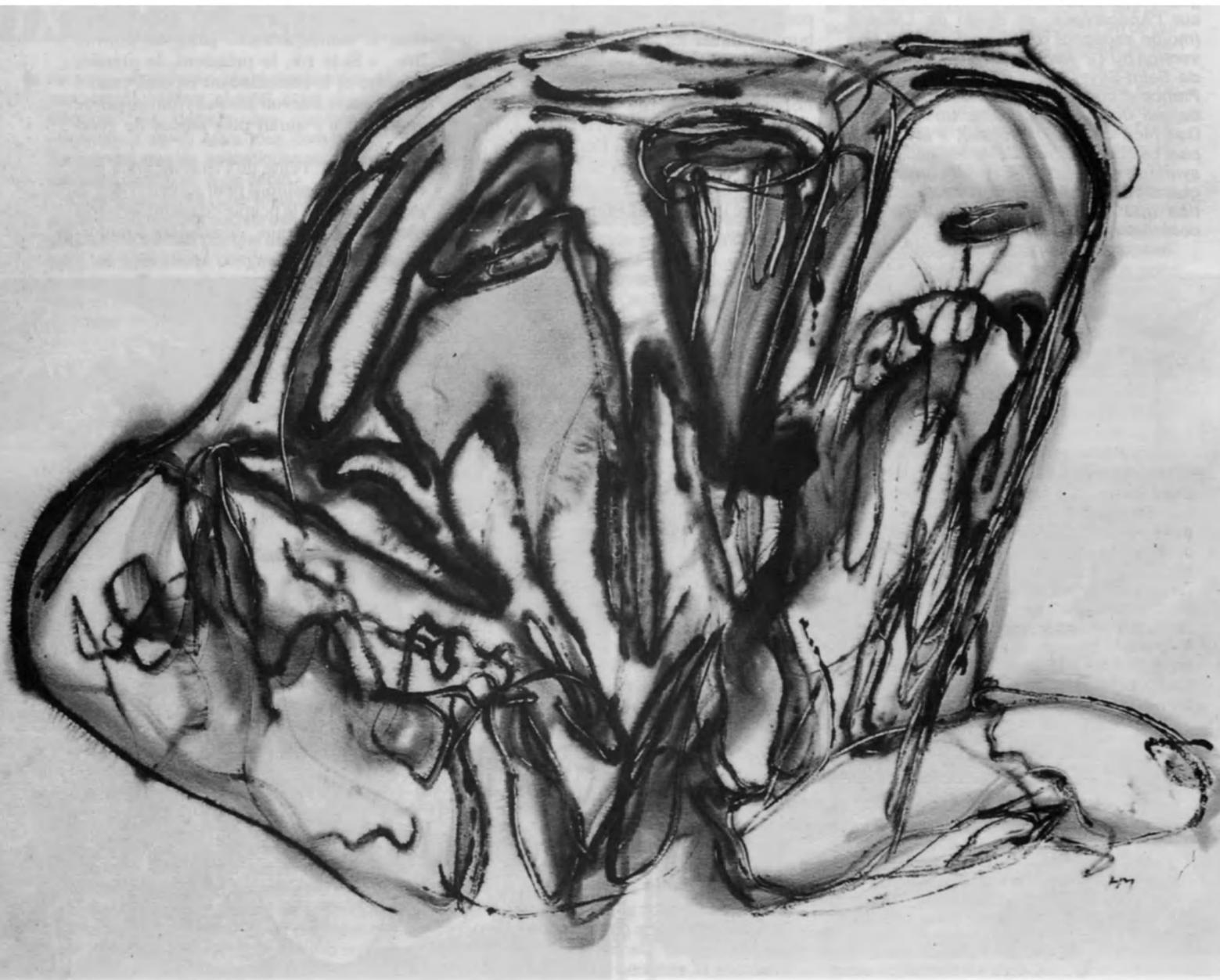
Le troisième niveau a trait aux coûts qu'implique la neutralisation des menaces ainsi perçues. Soucieux de faciliter l'acceptation publique de ces coûts, le pouvoir pratiquera une manipulation systématique des perceptions, par le recours aux symboles du patriotisme, afin de convaincre le peuple que la « menace » est sérieuse et les coûts acceptables. Or, le plus souvent, les citoyens instruits, aux revenus supérieurs à la moyenne, constituent un « public éclairé » qui n'accepte pas si facilement la politique ou la rhétorique de l'élite au pouvoir. Ce sont les plus pauvres et les moins instruits qui ont le plus de chances de prendre pour argent comptant cette manipulation des symboles patriotiques et de se montrer

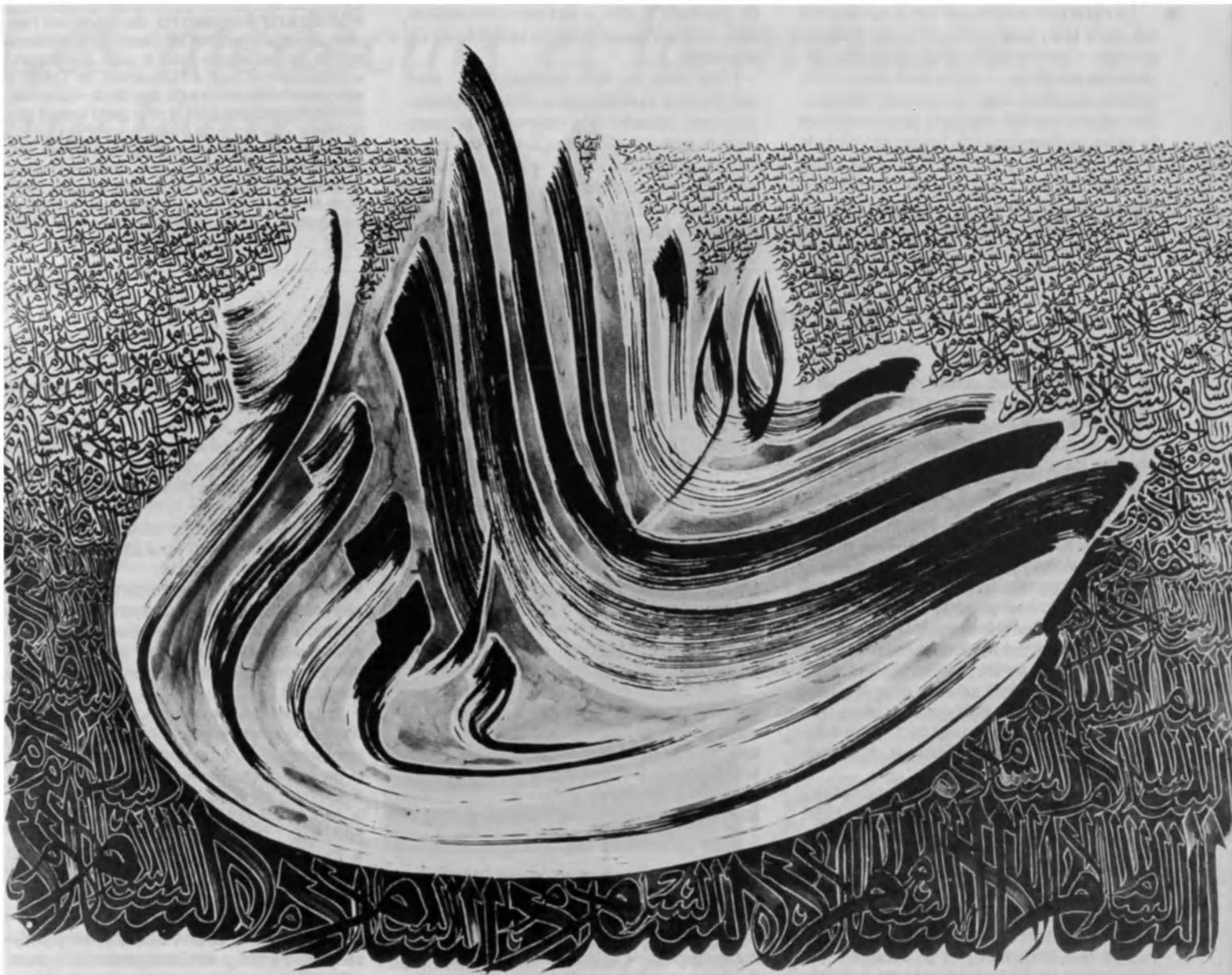
prêts, parfois même avec un conformisme fanatique, à se sacrifier pour des politiques chauvinistes. Il y a quelque chose de tragique à ce que ce soit ceux qui profitent le moins du système en place qui, souvent, le paient le plus cher.

On peut aussi renforcer le sentiment d'identification à l'Etat-nation en encourageant la participation populaire au processus d'allocation des valeurs.

Cette prestation peut prendre deux formes — celle d'une participation au procès de décision politique ou celle du partage du bien-être dispensé par l'Etat; l'une est active, l'autre passive. En théorie, l'Ouest aurait opté pour la première formule et l'Est pour la seconde. Dans les faits, les Etats de l'Ouest et de l'Est ont une grande caractéristique en commun : ce sont des Etats-providence.

L'Etat-providence, à mesure qu'il s'est développé, a donné des résultats quelque peu contradictoires. D'une part, il a rendu les populations plus tributaires de l'Etat pour leur bien-être. De l'autre, il a renforcé la tendance populaire à considérer l'Etat comme le simple instrument de la satisfaction des besoins collectifs, une attitude qui a





« Saignant sur le mur, vivante, rouge ou à demi infectée, c'est la plaie d'un homme (...). Etranges plaies qu'on rencontre avec gêne et nausée, souffrant sur des murs déserts. » Ce texte est du poète français Henri Michaux, qui est aussi l'auteur de l'aquarelle reproduite à gauche. Ci-dessus, le mot « paix » en arabe, dans une composition calligraphique de Hassan Massoudy qui semble évoquer la silhouette d'un oiseau flottant sur des eaux tranquilles, figurées par le même mot reproduit à l'infini.



conduit à l'érosion de l'autorité étatique. L'Etat-providence offre plus de services et dispense ses faveurs plus équitablement que l'Etat-nation de jadis, mais il suscite aussi moins d'enthousiasme et de dévouement sur le plan politique. Un nouveau décalage se produit aujourd'hui entre le peuple et l'Etat.

Ce décalage semble tenir avant tout au fait que l'Etat-nation a perdu son « inviolabilité », surtout militaire. Si l'Etat-providence assure à ses citoyens des services en abondance, il ne peut garantir leur survie. Aucun Etat, si puissant soit-il, ne peut protéger aujourd'hui sa population du danger de l'anéantissement. La population d'une grande puissance voit sa survie à la merci d'une autre grande puissance.

En somme, la participation populaire n'a pas permis de renforcer le processus d'identification du peuple à la nation; cette participation accrue semble au contraire avoir amené les populations à prendre conscience du fait que l'Etat-nation n'est pas le cadre

institutionnel le mieux à même de garantir leur sécurité.

Au niveau international, on note en effet une tendance indéniable à définir la sécurité et les menaces qui pèsent sur elle conformément aux perceptions d'un petit nombre d'individus influents dans les grandes puissances. Le fait que l'humanité tout entière risque d'être anéantie par suite des perceptions, justes ou non, d'un haut responsable, illustre l'extraordinaire concentration de pouvoir qui permet que sécurité et menace soient définies au nom de tous les peuples du monde sans leur mandat.

Si les dirigeants d'une grande puissance voient l'origine de la menace qui pèse sur leur sécurité dans les efforts d'armement de l'autre, la population mondiale la verrait plutôt dans la course aux armements que se livrent ces mêmes puissances et craint que celle-ci n'échappe un jour au contrôle de ceux qui y détiennent le pouvoir. En ce sens, la menace est systémique.

► Le caractère systémique de la menace est tel, qu'il faut, pour parvenir à une sécurité globale — garantissant l'ensemble de la population mondiale — introduire des modifications sensibles dans le système étatique. Des efforts ont été déployés pour renforcer le cadre institutionnel de la sécurité globale — dispositifs de maintien de la paix et de conciliation de l'Organisation des Nations Unies, accords en matière de désarmement ou de limitation des armements — en vue

de parvenir à une « sécurité commune », mais sans qu'aucun progrès tangible ait été accompli.

C'est dans ce vide institutionnel, alors que la crise systémique se fait imminente, que sont apparus des mouvements populaires transnationaux pour le désarmement. Ces mouvements sont à la fois un moyen non institutionnel de faire face à la crise et les indispensables promoteurs d'un cadre institutionnel nouveau qui reste à créer. ■

YOSHIKAZU SAKAMOTO, du Japon, est l'ancien Secrétaire général de l'Association internationale de recherche pour la paix. Il enseigne actuellement le droit à l'Université de Tokyo. Il est également membre du jury de la « Commission internationale pour la paix dans l'esprit des hommes », jury chargé d'attribuer le Prix Unesco de l'éducation pour la paix. Une version non abrégée de cet article a paru dans le Unesco Yearbook on Peace and Conflict Studies 1983 (Annuaire de l'Unesco des études sur la paix et les conflits), publié par l'Organisation en 1985.

L'éducation supérieure et la paix

Le danger d'un conflit nucléaire est à l'heure actuelle le plus grave problème qu'affronte l'humanité et le souci d'éviter un tel holocauste devrait avoir la priorité absolue dans l'éducation pour la paix et le désarmement.

Tels sont les deux grands thèmes qui se sont dégagés d'une Consultation internationale récente consacrée aux moyens d'améliorer l'éducation supérieure dans le domaine de la paix et du respect des droits de l'homme et des droits des peuples. Organisée par l'Unesco et la Commission nationale grecque pour l'Unesco, cette réunion s'est tenue à Athènes du 20 au 24 janvier 1986 et a été suivie par d'éminents savants et spécialistes en sciences humaines et sociales et en éducation supérieure originaires de 17 pays d'Europe, d'Amérique latine, d'Afrique, du monde arabe et d'Asie.

Les participants, et parmi eux le professeur Bernard Lown (lauréat du prix Nobel en 1985, voir article page 19), ont évoqué leurs expériences dans leurs pays respectifs et échangé leurs vues sur la manière d'informer les étudiants sur les problèmes liés à la paix. Ils ont discuté de la façon d'aborder dans l'enseignement les dangers de la guerre nucléaire, de la course aux armements et des usages militaires de la science et des techniques, ainsi que des moyens de donner aux étudiants, aux futurs chercheurs et responsables, un rôle plus actif dans la recherche de solutions à ces problèmes.

Les enseignants manquent souvent de ressources documentaires et pédagogiques pour les cours d'initiation à la vie internationale. L'ONU et le système des écoles associées de l'Unesco ont donc conçu ensemble un guide pratique intitulé Vers un monde meilleur destiné aux professeurs du primaire et du secondaire. Ce manuel, publié en français (1986, éd. De Lannoy, Bruxelles, en collaboration avec l'Organisation des Nations Unies), anglais et espagnol, contient des informations sur des sujets tels que la paix et le désarmement, les droits de l'homme, le racisme, le développement, l'environnement ou la diversité des cultures; ainsi que des conseils pratiques pour aider les maîtres à concevoir des leçons vivantes et à mieux les intégrer dans les cours traditionnels d'histoire, de géographie, de sciences, de langues et même de mathématiques. Le tableau ci-contre est l'œuvre d'une Roumaine de 12 ans, Adriana Moisin, et illustre une unité d'enseignement consacrée aux différentes perceptions du monde.

Il fut signalé que les risques de conflit nucléaire et les conséquences de la course aux armements s'étendent aux pays du tiers monde : quelques-uns possèdent déjà des armes nucléaires, et d'autres craignent ceux qui les détiennent. Parallèlement, de nombreux conflits faisant intervenir des armes classiques ont éclaté depuis 1945, et la prévention de ces conflits et des violations incessantes des droits de l'homme dont ils s'accompagnent devrait demeurer aussi une priorité. La réduction des arsenaux militaires est un préalable au développement économique et social de l'humanité dans son ensemble et plus particulièrement des pays du tiers monde.

Insistant sur la nécessité d'une véritable transformation de l'enseignement supérieur sur ces questions, les participants ont fait certaines suggestions concernant la conception générale, les buts, contenus et formes de l'éducation internationale. Ils ont notamment formulé les recommandations suivantes :

- Promouvoir l'adoption d'une démarche globale fondée sur les idées de compréhension internationale, de tolérance et de solidarité entre les peuples et les nations, ainsi que sur le respect de la diversité culturelle;
- Mettre au point une stratégie de l'éducation qui incluerait l'éducation pour la paix, le respect des droits de l'homme et des droits des peuples dans l'éducation pour le développement;

- Fonder l'éducation internationale sur une méthode scientifique;
- Inclure dans les objectifs de l'éducation internationale la prévention d'une catastrophe nucléaire, des guerres classiques et des violations des droits de l'homme;
- Promouvoir l'idée d'un front uni des peuples face au danger sans précédent de catastrophe nucléaire pour assurer la survie de la civilisation humaine;
- Empêcher que ne se répandent des stéréotypes idéologiques ou psychologiques dégradants pour d'autres peuples;
- Assurer une meilleure communication entre hommes de science et responsables politiques;
- Exposer les problèmes liés au Nouvel ordre économique international, au sous-développement, à la pauvreté, à l'impérialisme et au néo-colonialisme;
- Etendre les programmes d'éducation pour la paix et les droits de l'homme aux écoles militaires.
- Promouvoir la constitution d'un réseau d'écoles et d'universités associées de différents pays afin de renforcer la compréhension internationale;
- Instituer dans les universités et les établissements d'enseignement supérieur une prestation de serment à la remise des diplômes aux jeunes scientifiques et ingénieurs afin d'attirer leur attention sur les conséquences humaines et éthiques des réalisations scientifiques et techniques. ■



Photo Unesco

Les médecins et la menace nucléaire

par Bernard Lown

DÉCEMBRE 1980 : six médecins, trois venus d'Union soviétique, trois des Etats-Unis, se retrouvent à Genève pour créer l'*International Physicians for the Prevention of Nuclear War* (IPPNW) — l'Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire.

Décembre 1985 : ces mêmes médecins se rendent à Oslo pour recevoir le prix Nobel de la paix. Cet exploit, cette reconnaissance témoignent de la gravité et de l'urgence de la problématique soulevée par les médecins. Effectivement, comme l'a souligné le comité du prix Nobel, l'information diffusée par l'IPPNW fait autorité, car elle nous fait prendre conscience des conséquences catastrophiques qu'aurait une guerre atomique.

Nous avons résisté à la tentation de nous laisser séduire par d'autres combats, pour justifiés que ceux-ci puissent être. Lutter contre la menace nucléaire a été notre seul et unique souci, car nous sommes convaincus que pour faire triompher la vie, il faut faire échec aux forces de mort. Nous pensons qu'en dernière instance, l'humanité doit accepter l'idée que le combat n'est pas entre destins nationaux opposés ou entre idéologies en conflit, mais bel et bien entre la catastrophe et la survie. Toutes les nations ont une destinée commune, un même ennemi : les armes nucléaires.

L'IPPNW a mis l'accent sur un certain nombre de conclusions critiques :

Tout d'abord, l'humanité n'a jamais connu de danger comparable. Jamais jusqu'ici l'homme n'avait possédé de moyens de destruction susceptibles de rendre la planète inhabitable.

Ensuite, la médecine ne peut offrir aucun recours, même symbolique, en cas de guerre nucléaire.

Puis, s'il est vrai que l'intérêt national ne peut en aucun cas justifier une guerre nucléaire, il nous faut constater froidement que l'homme a créé des techniques dont il maîtrise de moins en moins les effets. A terme, la bombe, le robot, l'ordinateur lui ravissent son pouvoir de décision et prennent le dessus.

Enfin, même si l'on réussit à éviter la guerre, la course aux armements coûte cher, très cher, économiquement, psychologiquement, moralement.



L'affiche de l'Année internationale de la paix. Elle représente le visage d'un jeune garçon avec, en surimpression, des portraits d'hommes, de femmes et d'enfants du monde entier. Réalisée par l'artiste américain Neil Waldman, elle a remporté le premier prix au concours international d'affiches organisé par l'ONU.

L'actuelle crise économique mondiale est due en grande partie au détournement de ressources rares à des fins militaires. Essayons de recourir à une métaphore, celle du métronome. Mettons-nous à l'écoute d'un métronome réglé à soixante battements par minute, soit un battement par seconde. Un battement sur deux nous signifie la mort d'un enfant — mort qui aurait pu être évitée par la vaccination, une nourriture suffisante, la fourniture d'eau potable. L'autre battement, toutes les deux secondes aussi, nous apprend qu'un enfant est frappé d'une incapacité physique ou mentale à cause d'une maladie que l'on aurait pu prévenir et qu'il devra vivre avec cette incapacité jusqu'à la fin de ses jours. Ainsi, à chaque battement du métronome, une maladie qui aurait pu être évitée va tuer ou handicaper un enfant : 120 000 enfants meurent tous les jours — le même chiffre que celui des victimes de la première bombe atomique.

Avec chaque battement, le métronome nous communique un nouveau message, nous annonce un nouveau gaspillage : on



dépense 25 000 dollars en armements par seconde, 1,5 million par minute.

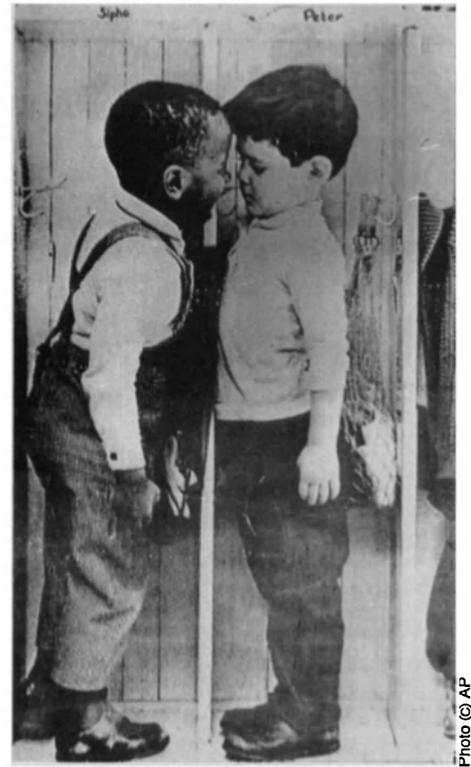
Cela est d'autant plus tragique que si l'on consacrait à des objectifs sanitaires et sociaux ne serait-ce qu'une part infime des sommes dépensées en armements, toute l'humanité en profiterait durablement. Trois heures de dépenses d'armements représentent le coût total de la campagne qui a permis de faire disparaître la variole, une campagne qui a duré 20 ans et qui est l'une des grandes réussites de la médecine du 20^e siècle. Le montant correspondant à une demi-journée de dépenses d'armements permettrait de prendre en charge la vaccination de tous les enfants du monde contre les maladies infectieuses qui en tuent 3,5 millions par an. Quatre jours de dépenses d'armements financeraient pendant cinq ans un programme de lutte contre le paludisme, sans doute la première cause de morbidité dans le monde. Six mois de dépenses d'armements et l'on assurerait pendant vingt ans les besoins alimentaires et sanitaires essentiels de tous les pays en développement.

Ce métronome imaginaire qui bat toutes les secondes nous adresse un troisième message, celui de l'incroyable danger qui plane sur le monde. Les arsenaux nucléaires renferment actuellement l'équivalent de 16 milliards de tonnes de TNT. Si chacun de ses battements était accompagné de l'explosion d'une tonne de dynamite, le vacarme se ferait entendre pendant 500 ans.

Pour le cardiologue, le métronome évoque peut-être encore autre chose : le battement du cœur humain. Allons-nous laisser ce battement s'éteindre, ou allons-nous au contraire agir afin qu'il puisse se faire entendre pour l'éternité ? ■

BERNARD LOWN, des Etats-Unis, est professeur de cardiologie à la Harvard School of Public Health. Avec Evgueni Tchazov, académicien soviétique, il est le co-président de International Physicians for the Prevention of Nuclear War (Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire), qui a reçu le prix Unesco de l'éducation pour la paix en 1984 et le prix Nobel de la paix en 1985. Le présent article est extrait de l'intervention du professeur Lown à la Consultation internationale sur l'enseignement supérieur et les problèmes liés à la paix, organisée par l'Unesco à Athènes en janvier 1986 (voir page 18).

L'Unesco et l'Année internationale de la paix



A la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Unesco lança un grand programme visant à l'élimination du racisme, de la discrimination, des préjugés et des tensions ainsi qu'à la promotion de la compréhension internationale. Le besoin d'un tel plan reste tout aussi urgent aujourd'hui. Les efforts de l'Unesco tendent d'abord à analyser et à mettre au jour les mécanismes des préjugés, de l'intolérance et du racisme pour mobiliser ses forces et celles des peuples du monde entier contre ces phénomènes et leur manifestation la plus brutale : l'apartheid. Ci-dessus, « le droit de partager un futur sans guerre », tel est le message de cette affiche sud-africaine contre l'apartheid.

LES activités de l'Unesco en 1986, l'Année internationale de la Paix, s'inscrivent dans le prolongement de quarante ans d'efforts continus. Le préambule de l'Acte constitutif de l'Unesco, adopté le 16 novembre 1945, engage l'Organisation à atteindre « par la coopération des nations du monde dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture, les buts de paix

internationale et de prospérité commune de l'humanité en vue desquels l'Organisation des Nations Unies a été constituée », et précise que, pour qu'elle soit juste et durable, « cette paix doit être établie sur le fondement de la solidarité morale et intellectuelle de l'humanité ».

Cet engagement de l'Unesco dans la recherche de la « paix internationale » et de la « prospérité commune de l'humanité » est en un sens la pierre angulaire de toute son œuvre et il inspire chacune de ses actions dans tous les domaines de sa compétence, sans exception : éducation, science, culture ou communication. La façon dont l'Organisation entend aborder ces grandes questions repose sur la conviction qu'on ne peut les dissocier d'un plus vaste réseau de problèmes contemporains, tous étroitement liés, que la communauté internationale doit s'attacher à résoudre de façon globale.

Dans sa sphère propre, les efforts que déploie l'Unesco pour instaurer et préserver la paix se traduisent concrètement aujourd'hui par toute une série de programmes portant sur la compréhension internationale, les droits de l'homme et les droits des peuples, l'élimination des préjugés, de l'intolérance, du racisme et de l'apartheid.

En tout premier lieu, l'Unesco a voulu définir le sens exact du mot *paix*. Une résolution adoptée lors de la 18^e session de la Conférence générale de l'Unesco, en 1974, soulignait que la paix « ne saurait être uniquement l'absence de conflit armé », mais qu'elle « implique essentiellement un processus de progrès, de justice et de respect mutuel entre les peuples visant à garantir la construction d'une société internationale dans laquelle chacun trouve sa véritable place et qui ait sa part des ressources intellectuelles et matérielles du monde ».

Deux ans plus tard, à sa 19^e session, la Conférence générale franchit un pas de plus en adoptant une résolution intitulée « Rôle de l'Unesco dans la création d'une opinion publique favorable à l'arrêt de la course aux armements et au passage au désarmement ». S'y exprimait la conviction que le désarmement permettrait de dégager de gigantesques ressources matérielles et intellectuelles qui ser-

viraient à assurer le progrès socio-économique et culturel et à accélérer l'établissement de relations politiques et économiques équitables entre les pays du monde entier.

En avril 1978, l'Unesco organisa une réunion d'experts intitulée « Les obstacles au désarmement et les moyens de les surmonter », dans le cadre de sa contribution aux préparatifs de la première session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée au désarmement, qui se déroula cette année-là. Les participants soulignèrent que l'éducation pour le désarmement visait à promouvoir le passage à un désarmement général et complet, et formulèrent des recommandations pour que se tienne un congrès mondial où soient proposées des mesures visant à la création d'un enseignement spécialisé en faveur du désarmement.

Ce Congrès mondial sur l'éducation pour le désarmement fut organisé effectivement par l'Unesco et eut lieu en juin 1980, à Paris, en présence d'environ 250 participants et observateurs venus du monde entier. Il fixa un certain nombre de lignes directrices en vue d'établir un plan d'action couvrant la Deuxième décennie du désarmement des Nations Unies jusqu'à son expiration en 1989, et définit une série de principes concernant l'éducation pour le désarmement considérée



Décerné pour la première fois en 1981, le prix Unesco de l'éducation pour la paix a été créé afin de récompenser chaque année « une activité particulièrement remarquable visant à sensibiliser l'opinion publique et à mobiliser les consciences de l'humanité en faveur de la paix. » En 1985, les lauréats du prix furent le général Indarjit Rikhye (Inde), président de l'Académie mondiale pour la paix, et l'Institut Georg-Eckert pour la recherche internationale en matière de manuels scolaires (République fédérale d'Allemagne). Cet institut œuvre en faveur de la paix par son action : déceler et éliminer les erreurs de fait, les préjugés et les stéréotypes, concernant les peuples, qui peuvent se trouver dans les manuels, afin d'aider les enfants à mieux connaître et apprécier les divers systèmes culturels. Son siège se trouve dans la « Villa von Bülow », ci-dessus, chef-d'œuvre de l'architecture classique mis à la disposition de l'Institut par la municipalité de Braunschweig.



L'un des objectifs assignés à l'Unesco par son Acte constitutif est d'« atteindre graduellement ... les buts de paix internationale et de prospérité commune de l'humanité ». Il est irréalisable sans une mobilisation de l'opinion internationale contre la poursuite de la course aux armements, surtout nucléaires. Ci-dessus, une marche pour la paix en Roumanie.



L'Unesco encourage l'éducation physique et le sport, dans lesquels elle voit un moyen de rapprocher les peuples dans le respect, la compréhension mutuelle et la compétition loyale. Sa longue association avec le Trophée international Pierre de Coubertin du Fair Play, qui fut décerné pour la première fois en 1965, traduit son attachement à l'esprit sportif. L'Unesco a entrepris récemment une étude des origines et des manifestations de la violence dans l'activité sportive, qui portera notamment sur les dimensions sociales et éducatives de ce problème complexe, ainsi que sur les moyens d'y remédier. La photo de cette judoka triomphante a été présentée dans une exposition internationale organisée par l'Unesco sur le thème « La jeunesse dans les années 80 » pour célébrer l'Année Internationale de la jeunesse (1985).



Selon le principe 10 de la Déclaration des droits de l'enfant adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 20 novembre 1959, l'enfant « doit être élevé dans un esprit de compréhension, de tolérance, d'amitié entre les peuples, de paix et de fraternité universelle... ». Il devient aujourd'hui évident que si l'on veut susciter cet esprit dans la jeunesse du monde entier, il faut agir le plus tôt possible, à l'âge où s'acquièrent les comportements et où se forme la personnalité. L'Unesco, qui encourage l'intérêt porté à l'éducation pour la paix à l'âge préscolaire, a publié en 1985 un ouvrage intitulé Grains de paix, dont l'objet est de faire connaître les expériences menées dans ce domaine au sein de la famille et ailleurs. La photo ci-dessus, qui réunit trois générations d'une famille, est une illustration de cet ouvrage.

comme un élément essentiel de l'éducation pour la paix. L'Unesco fut invitée à produire un *Manuel d'éducation pour le désarmement* destiné aux maîtres de l'enseignement secondaire. Ce livre, actuellement en préparation, présente de façon détaillée les liens entre le désarmement et l'éducation pour le développement.

L'Unesco donna suite aux travaux du Congrès mondial sur l'éducation pour le désarmement en convoquant une série de réunions d'experts et de séminaires de formation pédagogique consacrés aux modalités pratiques de l'enseignement en matière de désarmement dans les liens qu'a celui-ci avec la paix, au renforcement de la compréhension et de la sécurité internationales, au nouvel ordre économique international, au respect des droits de l'homme et des droits des peuples.

L'Organisation a également parrainé des colloques sur le rôle que jouent les médias dans la sensibilisation du public aux liens unissant désarmement et développement. Ainsi, l'un d'eux, qui eut lieu à Paris en 1982, porta sur les différentes perceptions de la menace et de la sécurité. Une étude sur « La contribution des médias à la paix et à la sécurité dans le monde », menée en 1984-1985 en coopération avec le Conseil international des sciences sociales, analysa, entre

autres thèmes, la façon dont était assurée l'information sur la guerre et la paix et les répercussions du style, du vocabulaire et des stéréotypes négatifs en usage.

Consciente du rôle décisif joué par la science et la technologie dans les débats sur la paix, le désarmement et le développement, l'Unesco organisa, en association avec les Conférences Pugwash sur la science et les problèmes internationaux, un séminaire sur le thème : « Les scientifiques, la course aux armements et le désarmement », qui se tint à Ajaccio en février 1982 (voir page 13). Elle continue de parrainer des projets de recherche scientifiques et des conférences, comme la Consultation internationale sur l'éducation supérieure, la paix et le respect des droits de l'homme et des droits des peuples, qui s'est tenue à Athènes en janvier 1986 (voir page 18).

En 1980, l'Unesco créait un prix de l'éducation pour la paix, afin de promouvoir les actions visant à « l'établissement des défenses de la paix dans l'esprit des hommes ». Ce prix annuel, dont le montant s'élève à 60 000 dollars, est financé par les intérêts d'une donation d'un million de dollars faite par la *Japan Shipbuilding Industry Foundation*. Parmi ses lauréats figurent Evgueni Tchazov, de l'Union soviétique, et Bernard Lown, des Etats-Unis,

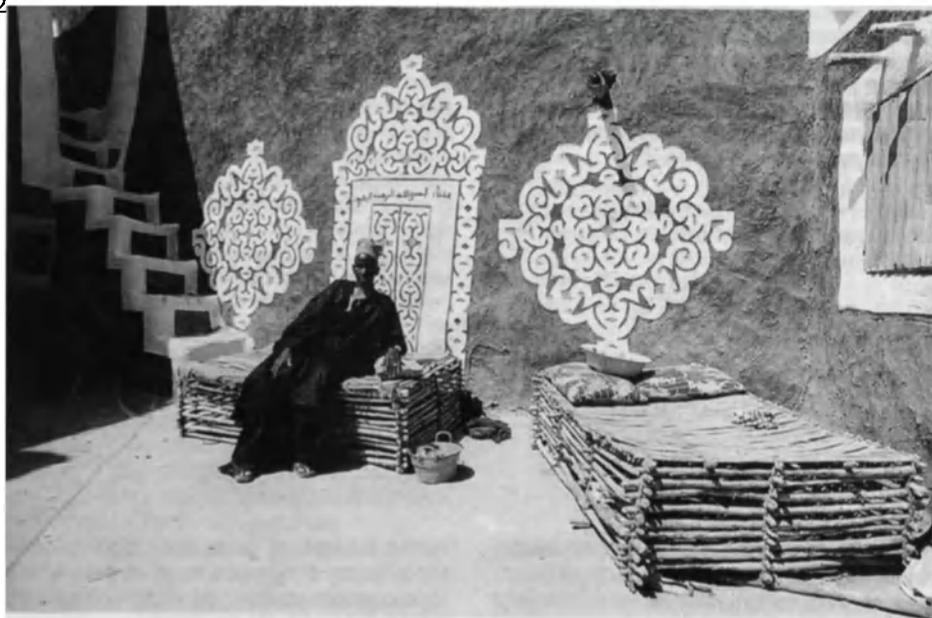
qui ont reçu ensemble le prix en 1984 au nom de l'« International Physicians for the Prevention of Nuclear War » (voir page 19).

Dans le domaine de la culture, l'action de l'Unesco est mue par la conviction que le développement et la paix sont les conditions indispensables à l'épanouissement culturel tant des sociétés que des individus qui les composent. Aussi s'attache-t-elle, dans cette visée, à préserver le patrimoine culturel, à renforcer l'identité culturelle et les rapports entre cultures différentes, à encourager la créativité et la création artistique, ainsi que l'action dans les domaines du développement et de la politique culturels. Actuellement se prépare un séminaire consacré au rôle joué par les travailleurs culturels et les artistes : il analysera les diverses façons dont on pourrait, par une action coordonnée, mettre leurs œuvres et leurs talents au service de la paix.

Parmi les quatorze grands programmes inscrits dans le Plan à moyen terme de l'Unesco (1984-1989), le treizième, intitulé « Paix, compréhension internationale, droits de l'homme et droits des peuples », a pour objet de maintenir la paix et de renforcer de compréhension internationale en étudiant les causes et les conséquences de la course aux armements et les conditions favorables au désarmement.



1 Le programme culturel de l'Unesco est fondé sur l'obligation faite à l'Organisation par son Acte constitutif de « contribuer au maintien de la paix et de la sécurité » en resserrant la collaboration entre nations par la culture. Ce principe fondamental est précisé par la Déclaration des principes de la coopération culturelle internationale de 1966, dans laquelle il est dit que « la coopération culturelle doit contribuer à établir entre les peuples des rapports stables et durables échappant aux tensions qui viendraient à se produire dans les relations internationales. » L'Unesco a donc lancé dans ce domaine un vaste programme d'activités visant à sauvegarder le patrimoine culturel, renforcer l'identité culturelle et les relations interculturelles, encourager la création et soutenir les États membres dans leurs efforts de développement culturel. (1) Cette tête de Gorgone au forum de Septime Sévère dans la ville ancienne de Leptis Magna (Jamahlriya arabe libyenne) figure sur la Liste du patrimoine mondial, où sont inscrits les biens culturels et naturels d'une valeur universelle exceptionnelle. Cette Liste, que l'Unesco fait établir par le Comité du patrimoine mondial, comprend aujourd'hui 216 sites (27 en Afrique, 34 dans les pays arabes, 30 en Asie et dans le Pacifique, 25 en Amérique latine et dans les Caraïbes, et 100 en Europe et en Amérique du Nord) qui sont l'objet de mesures de sauvegarde particulières de la part des États dans lesquels ils se trouvent et de celle de la communauté internationale. (2) L'intérieur d'une maison traditionnelle à Qualata, en Mauritanie. (3) Un employé du Musée national du Mali montre à un petit Français comment jouer du balafon, un xylophone d'Afrique de l'Ouest, au cours d'un voyage d'étude en France entrant dans le programme de formation du personnel du Musée.



A maintes reprises, la Conférence générale de l'Unesco a attiré l'attention sur les liens qui unissent la paix, le désarmement et l'éducation pour le développement, d'une part, et, de l'autre, l'éducation en matière de droits de l'homme, considérant que celle-ci peut « constituer une contribution essentielle au maintien et à la promotion de la paix, ainsi qu'au développement économique et au progrès social dans le monde. » Dans le cadre d'un projet récent, soutenu par l'Unesco, pour la préparation de matériels éducatifs en vue de promouvoir les droits de l'homme en Thaïlande, l'Organisation a conçu un ensemble de bandes dessinées et de jeux à l'intention des jeunes. Ce projet, exécuté par la faculté de droit de l'université de Chulalongkorn, à Bangkok, concerne notamment la prostitution chez les jeunes et le travail des enfants, dans leurs rapports aux droits de l'homme. A gauche, couverture d'une série de bandes dessinées conçue pour le projet.

► Ce Plan met en lumière le rôle décisif que doit jouer l'éducation pour faire prendre conscience à chacun de l'interdépendance des problèmes mondiaux, celle notamment qui existe entre la paix, l'arrêt de la course aux armements, le désarmement, le respect des droits de l'homme et des droits des peuples, l'élimination du colonialisme, du racisme et de l'apartheid, et le développement. La stratégie internationale en matière d'éducation prévue dans le Plan cherche à créer dans l'opinion un climat favorable au passage au désarmement, en apportant un soutien aux activités des jeunes et en les encourageant à penser et agir en prêtant renfort à la paix, au désarmement, ainsi qu'au respect des droits de l'homme et des droits des peuples.

Actuellement, en matière de désarmement et de développement, on peut regrouper l'action menée par l'Unesco aux plans des normes, de l'éducation et de l'information en quatre approches différentes.

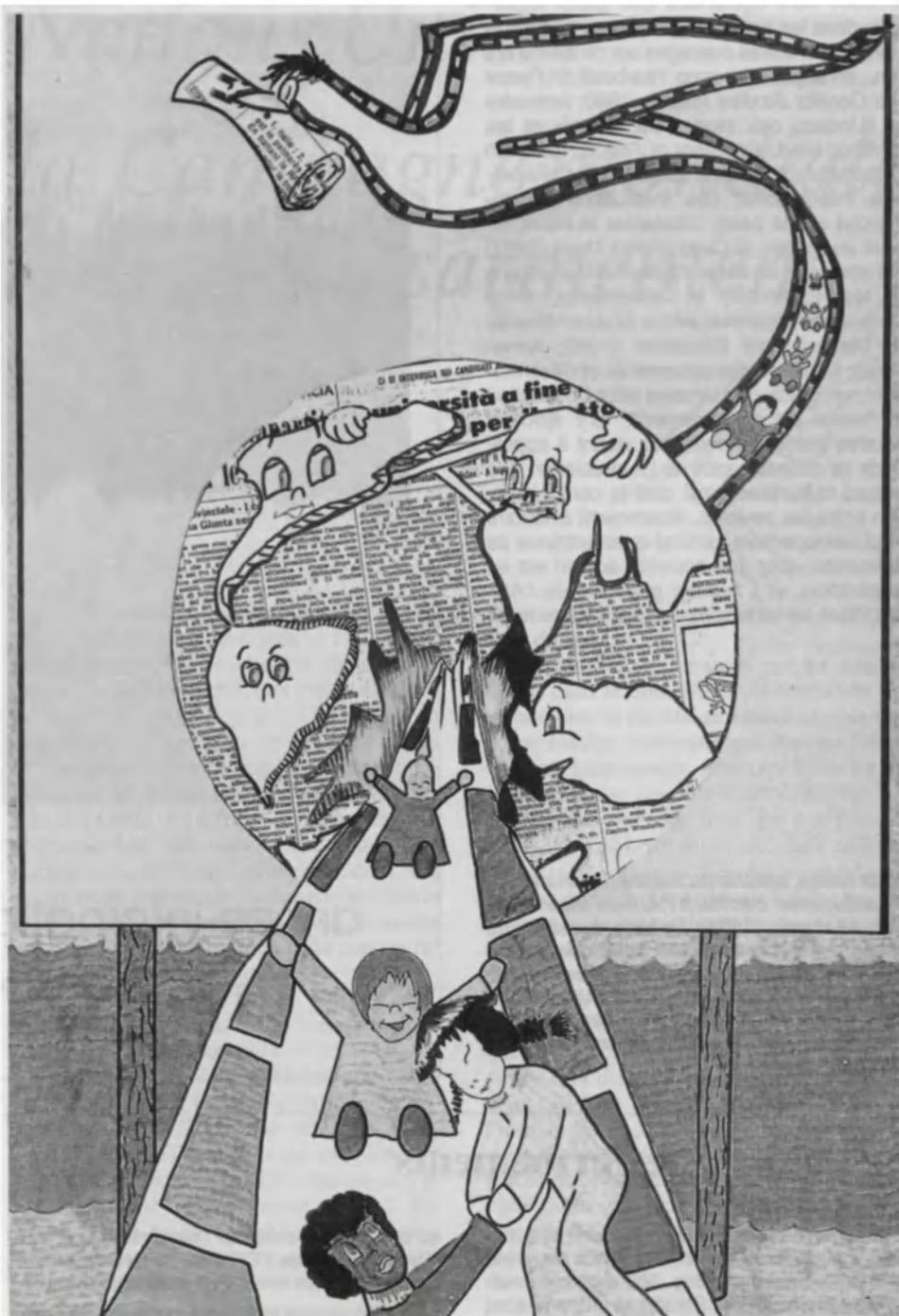
- La course aux armements fait peser un énorme fardeau sur les économies nationales et parasite les ressources des sociétés. Les budgets d'armement peuvent être considérés comme des facteurs d'inflation pour les pays industrialisés et d'endettement pour les pays en développement.

- L'ordre international actuel, la nature des sociétés et des régimes politiques, et surtout leur type de croissance économique sont des facteurs déterminants dans la poursuite de la course aux armements.

- La troisième approche explore les diverses solutions de remplacement qui pourraient intervenir dans la problématique désarmement/développement. Elle envisage notamment la création d'un fonds international pour gérer les ressources qui seraient affectées au développement et la reconversion des industries d'armement en activités civiles.

- La quatrième approche préconise une nouvelle forme de coopération internationale. Il s'agit de rechercher les modes de développement et les types de relations nationales et internationales les moins générateurs de tensions afin de créer les conditions favorables au désarmement. Ce nouvel ordre international implique le refus des modèles classiques de croissance et de modernisation, surtout ceux imposés aux pays en développement.

Enfin, le programme de publications de ►



Dessin © Scuola Media G. Bonoris, Mompiano, Italie



Dessin Roman Niko - Unesco

Dans le cadre de son grand programme « La communication au service des hommes », l'Unesco a préparé, en collaboration avec le ministère français de l'Éducation nationale, une brochure intitulée Des médias pour la paix et les hommes. Cette publication, destinée aux jeunes âgés de 9 à 17 ans, présente la Déclaration, adoptée en 1978 par l'Unesco, sur les principes fondamentaux concernant la contribution des organes d'information au renforcement de la paix et de la compréhension internationale, à la promotion des droits de l'homme et à la lutte contre le racisme, l'apartheid et l'incitation à la guerre. Elle sera distribuée en coopération avec la Fédération mondiale des clubs Unesco et d'autres Organisations non gouvernementales. Avant de publier la version finale, un projet de cette brochure a été testé auprès de 1500 jeunes; un certain nombre d'entre eux ont réalisé des affiches inspirées par son contenu. Ci-dessus, affiche due à un groupe d'élèves d'une école de Mompiano, en Italie. A gauche, illustration tirée de la brochure, qui sera éditée également en anglais et en espagnol.

► L'Unesco tient également une place importante dans les activités touchant au désarmement. Entre autres ouvrages sur ce thème ont paru, en anglais, *Unesco Yearbook on Peace and Conflict Studies* (depuis 1980; Annuaire de l'Unesco des études sur la paix et les conflits); *World Directory of Peace Research Institutions* (cinquième édition, 1984; Répertoire international des institutions de recherche sur la paix); *Obstacles to Disarmament and Ways of Overcoming Them* (1981; Les obstacles au désarmement et les moyens de les surmonter) et *Armaments, Arms Control and Disarmament; a Unesco Reader for Disarmament Education* (1982; Armements, limitation des armements et désarmement; un guide de l'Unesco pour l'éducation en faveur du désarmement). S'y ajoutent d'autres études et ouvrages visant à approfondir la connaissance et l'appréciation des valeurs culturelles ainsi que la compréhension entre les peuples, notamment *L'histoire du développement culturel et scientifique de l'humanité*, dont une nouvelle édition est en préparation, et *L'histoire générale de l'Afrique*, dont certains volumes ont déjà paru. ■



Kaie Higashiyama

Deux lunes, affiche du maître japonais Kaie Higashiyama, dédiée à l'Année internationale de la paix (1986). La lune, symbole de la vérité dans la tradition asiatique, se reflète sur l'eau tranquille. Cette œuvre est le fruit de la collaboration entre l'Unesco, la Fédération japonaise des Associations Unesco et l'Association internationale des arts plastiques.

année internationale de la paix
unesco 1986

Photo Unesco

Le gouffre des armements

Dans les pays en développement, 800 millions d'êtres humains vivent dans la pauvreté et le dénuement absolu. 500 millions souffrent de malnutrition. Plusieurs millions sont dépourvus d'eau potable et de moyens d'acheter de la nourriture.

On estime qu'il y a aujourd'hui dans le monde plus de 50 000 ogives nucléaires. La puissance explosive de l'arsenal mondial d'armes nucléaires représente à peu près 1 million de fois celle de la bombe d'Hiroshima, qui avale une puissance de 13 kilotonnes. (Une kilotonne équivaut à 1 000 tonnes de TNT et une mégatonne à 1 million de tonnes de TNT).

Selon une étude sur le désarmement classique effectuée récemment par l'ONU, les arsenaux mondiaux d'armes classiques comprennent plus de 140 000 chars, 35 000 avions de combat, 21 000 hélicoptères, 1 100 navires de guerre de surface de gros tonnage et 700 sous-marins d'attaque. On estime qu'environ les quatre cinquièmes des dépenses militaires dans le monde sont consacrées aux armes classiques et aux forces armées.

On a calculé que, depuis la Seconde Guerre mondiale, il y a eu dans le monde environ 150 conflits faisant intervenir des armes classiques. Il est impossible de déterminer avec exactitude le nombre de morts

qu'ont fait ces conflits. Toutefois, selon une étude récente de l'ONU sur le désarmement classique, il se chiffrerait à 20 millions.

Les dépenses militaires représentent une part importante du budget des pays développés et en développement. Pour les uns comme pour les autres, elles s'élèvent à 20 % du montant des dépenses publiques. Selon certaines estimations, elles se situent dans les pays développés à peu près au même niveau que les dépenses consacrées par l'Etat à l'enseignement ou à la santé; dans les pays en développement, elles correspondent au triple des dépenses publiques de santé et excèdent d'un tiers les dépenses publiques d'enseignement.

En 1983, selon les estimations disponibles les plus fiables, les dépenses militaires mondiales ont représenté environ 800 milliards de dollars, soit l'équivalent de plus de 1,5 million de dollars par minute. En prix constants, ce montant est le double de celui de 1960 et presque le quadruple de celui de 1949. A ce rythme, il ne faut pas plus de 15 jours et 15 heures pour que les dépenses militaires mondiales atteignent le chiffre de 34,3 milliards de dollars, la somme consacrée pendant toute l'année 1983 à l'ensemble de l'aide publique au développement fournie à tous les pays en développement. Dans une récente étude de l'ONU, il était indiqué que, si

les tendances récentes se maintiennent, les dépenses militaires mondiales pourraient atteindre ou dépasser, en valeur courante, 1 000 milliards de dollars avant 1990.

Les pays développés ont alloué 20 fois plus de crédits au secteur militaire qu'à l'aide économique.

70 % des dépenses militaires mondiales sont le fait des six principales puissances militaires. 15 % sont le fait des autres pays industrialisés et les 15 % restants le fait des pays en développement.

Un milliard de dollars représente 28 000 emplois dans le secteur des biens et services militaires, ou 57 000 emplois dans les industries de consommation ou 71 000 emplois dans l'enseignement.

Le monde dépense en moyenne 20 000 dollars pour chaque soldat. Le secteur de l'enseignement public dépense en moyenne 380 dollars pour chaque enfant d'âge scolaire.

Pour 100 000 personnes dans le monde, on compte 556 soldats mais seulement 85 médecins.

Un cinquième seulement des dépenses consacrées chaque année aux armements permettrait d'éliminer la faim dans le monde d'ici à l'an 2000.

Source : Organisation des Nations Unies

Nations Unies: la Campagne mondiale pour le désarmement

par Jan Martenson



LA Campagne mondiale pour le désarmement, destinée à informer, éduquer et susciter la compréhension et l'appui du public en ce qui concerne les objectifs poursuivis par l'Organisation des Nations Unies dans le domaine de la limitation des armements et du désarmement, est un aspect très particulier de l'action de l'ONU. En effet, l'Organisation, qui regroupe des Etats souverains, traite habituellement avec leurs gouvernements. En décidant de lancer une campagne mondiale pour le désarmement, ces gouvernements ont donné à l'ONU un moyen de communication avec le grand public.

La Campagne a été lancée, par une décision unanime, en juin 1982, lors de la douzième session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies, consacrée au désarmement. La problématique du désarmement était à l'époque déjà complexe, qu'il s'agisse de l'ensemble des problèmes à considérer, des résultats obtenus ou de l'état des accords effectivement conclus. En même temps, le débat public sur les causes et les effets d'une perpétuelle course aux armements, ainsi que sur les problèmes et les perspectives du désarmement, notamment nucléaire, prenait de l'ampleur. Et si les questions soulevées restaient marquées par des considérations locales et régionales, une tendance à une plus grande interaction internationale se faisait jour, en bonne partie grâce aux moyens modernes de commu-

nication qui autorisent une vaste participation du public.

Les objectifs poursuivis par les nations Unies dans le domaine de la limitation des armements et du désarmement témoignent d'une finalité commune qui dépasse les divergences nationales, géographiques ou politiques. Il est possible d'atteindre ces objectifs, qui ont été fixés en fonction de l'évolution de la situation internationale, en abaissant les seuils actuels d'armement et ce de manière équilibrée et vérifiable, tout en respectant le besoin légitime de sécurité de tous les Etats, petits et grands. Par ailleurs, dans un monde marqué par une interdépendance accrue; ce ne sont pas seulement les Etats mais aussi les problèmes qui s'imbriquent. Les thèmes défendus par la Campagne mondiale pour le désarmement sont ceux qui font valoir le destin commun de l'humanité.

La déclaration la plus exhaustive des objectifs des Nations Unies dans ce domaine figure dans le Document final adopté à l'unanimité à la dixième session extraordinaire de l'Assemblée générale, consacrée au désarmement : « Si l'objectif final des efforts de tous les Etats doit demeurer le désarmement général et complet sous un contrôle international efficace, l'objectif immédiat est l'élimination du danger de guerre nucléaire et l'application de mesures visant à arrêter et inverser la course aux armements et à ouvrir la voie à une paix durable. » Dans tous les coins du monde, le public s'intéresse à ces questions. Pour diffuser une information objective, factuelle et équilibrée, les responsables de la Campagne s'appuient sur les priorités et les mesures définies dans le Document final, les décisions arrêtées lors de la douzième session extraordinaire de l'Assemblée générale, consacrée au désarmement, les points de vues exprimés par les Etats membres, les recommandations formulées dans la Déclaration proclamant les années 80 Deuxième Décennie du désarmement, ainsi que les conclusions unanimes des divers groupes d'experts nommés par le Secrétaire général de l'ONU pour étudier tel ou tel aspect spécifique de la limitation des armements et du désarmement. Dans ce cadre général, la Campagne met l'accent sur les rapports

L'Administration postale de l'Organisation des Nations Unies a émis le 20 juin 1986 une série de six timbres commémoratifs de l'Année internationale de la paix. Dessinés par des artistes de différents pays, ils sont ornés de motifs symboliques (de haut en bas) : envol de colombes autour d'un arbre, Akira Iriguchi (Japon); le mot « paix » en plusieurs langues entourant l'emblème des Nations Unies, Henryk Chylinski (Pologne); colombe stylisée multicolore, Renato Ferrini (Italie); le mot « paix » ponctué d'un rameau d'olivier, Salahattin Kanidinc (Etats-Unis); rameau d'olivier dessinant un arc-en-ciel sur la courbure de la terre, Milo Schor (Israël); colombes dans l'emblème des Nations Unies, Mohammad Sardar (Pakistan).

Photo ONU



► entre désarmement et sécurité internationale et entre désarmement et développement.

La Campagne cherche à atteindre un public aussi large que possible, dans le monde entier. A cette fin, les efforts sont orientés vers certains groupes spécifiques qui sont à même d'entraîner un effet multiplicateur en touchant de nombreux publics et en suscitant leur adhésion aux objectifs de l'ONU dans ce domaine, où interviennent des questions quelquefois fort complexes qu'il est nécessaire d'expliquer d'une manière aisément compréhensible.

Les représentants élus, les médias, les organisations non gouvernementales, les milieux de l'enseignement et les instituts de recherche de différents horizons politiques et géographiques sont ainsi les cibles privilégiées de la Campagne mondiale pour le désarmement, qui stimule les échanges bilatéraux et multilatéraux, la communication interpersonnelle, et encourage au maximum les contacts, notamment entre les responsables des gouvernements, les experts, les universitaires, les membres des organisations non gouvernementales et les journalistes.

Le Département des affaires de désarmement, qui a été chargé de mener cette Campagne de façon équilibrée, concrète et objective, est conscient que celle-ci est une occasion d'informer, certes, mais aussi d'éduquer*. L'expérience des quatre dernières années, pendant lesquelles nous avons établi et distribué une documentation variée et organisé des conférences, des séminaires et d'autres manifestations dans différentes parties du monde, nous a amené à la conclusion suivante : par-delà les frontières idéologiques et politiques, il existe un souci universel pour le désarmement, une vaste préoccupation commune pour la survie de l'humanité et pour son bien-être en cette ère nucléaire. Parmi le nombre croissant de personnes informées et conscientes, chacun des groupes-cibles retenus pour la Campagne a son rôle à jouer.

Je voudrais ajouter ici deux observations.

Tout d'abord, il serait peu réaliste de s'attendre à un désarmement du jour au lendemain. Le besoin d'assurer sa sécurité et le recours à une forme quelconque d'armement pour y parvenir sont aussi vieux que le monde, alors que l'idée de négocier des accords de désarmement entre Etats souverains est somme toute récente. Cela dit, la raison nous incite à refuser l'échec devant un tel défi. Pour ma part, j'estime que l'intelligence humaine est parfaitement capable de transformer une menace contre la survie même de l'humanité en une formidable occasion d'améliorer son sort. L'ingéniosité qui a produit des machines de mort peut tout aussi bien utiliser la science et la

technique à des fins pacifiques. Il nous faut admettre l'idée que la survie dans l'ère nucléaire est globale et, partant, que le sort de l'humanité est indivisible.

Ensuite, la Campagne mondiale pour le désarmement est un instrument forgé volontairement et à l'unanimité par la communauté internationale pour lui permettre d'atteindre les objectifs communs dans le domaine de la limitation des armements et du désarmement. L'énorme potentiel de cette démarche unique en son genre ne sera réalisé qu'à la seule condition d'en garantir l'universalité et l'objectivité. Le libre accès, par l'ensemble du public, à toute une gamme d'informations, est la condition *sine qua non* de la création de ce climat de confiance tellement nécessaire à une mobilisation générale autour de l'idée d'arrêt, puis de renversement de la course aux armements.

Les programmes et manifestations prévus dans la cadre de la Campagne mondiale pour le désarmement ont touché des centaines de milliers de personnes dans le monde entier : diffusion de matériel d'information et de publications, conférences et séminaires régionaux, apport des médias, contacts personnels directs... Au cours des dernières années, des manifestations de cet ordre se sont déroulées dans de nombreux pays : Mexique, Kenya, Thaïlande, Roumanie, Inde, Venezuela, URSS, Egypte, Suède, Togo, Italie et — tout dernièrement encore, en mai 1986 — à Tbilissi, en République socialiste soviétique de Géorgie.

Divers pays d'une même région ont convié d'éminents représentants d'organisations non gouvernementales, des médias, d'instituts de recherche et des milieux enseignants à participer à des débats sur les questions de désarmement d'intérêt particulier ou général. Ces réunions n'ont nullement pour objet de désigner des coupables, ni de publier de simples communiqués, mais plutôt de favoriser un échange constructif d'idées, de promouvoir le dialogue et donc de susciter la compréhension et la communication chez les peuples du monde entier.

Il est vrai qu'une opinion publique bien informée a plus de chances de jouer un rôle constructif et réaliste dans la recherche de solutions. Tous ces contacts ont en outre permis à l'ONU de s'assurer de l'effet de la Campagne. Les gens sont de plus en plus nombreux à manifester leur intérêt pour les questions liées au désarmement, tout en comprenant mieux les réalités complexes de la course aux armements et les difficultés que suscitent les différents aspects du problème.

C'est à différents niveaux qu'il convient de faire un bilan — notamment sur le plan des idées. Comme l'a récemment déclaré le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies : « Il est possible que tous les discours prononcés ici, que toutes les informations diffusées par l'Organisation et que toutes les études qui y sont entreprises n'aient pas d'effet immédiat sur les politiques nationales, bien qu'ils constituent très souvent une source d'inspiration. Néanmoins, ils exercent un effet très certain sur l'opinion publique mondiale et contribuent à infléchir la pensée et les idées dans le monde. Or, ce sont les idées qui transforment le monde. » ■

JAN MARTENSON, de Suède, est depuis 1983 Secrétaire général adjoint au Département des affaires de désarmement de l'Organisation des Nations Unies, qui remplaça le Centre pour le désarmement du Département des affaires politiques et des affaires du Conseil de sécurité, dont il fut le Sous-secrétaire général de 1979 à 1982. Ancien directeur du Département de l'Information du Ministère des affaires étrangères de son pays, il occupa également le poste de Directeur adjoint de l'Institut international de recherche pour la paix à Stockholm.

L'Université pour la paix

L'Université pour la paix, dont la création fut approuvée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 5 décembre 1980, est une Institution Internationale située à San José, au Costa Rica. Officiellement en dehors du cadre structurel des Nations Unies, elle a été créée en vertu d'un accord international et d'une charte entrés en vigueur le 7 avril 1981. Ses activités, qui consistent à promouvoir la paix à travers l'enseignement et la recherche, se fondent sur les principes énoncés par la Charte des Nations Unies et la Déclaration universelle des droits de l'homme.

L'Université dispense un enseignement supérieur multidisciplinaire axé sur l'éducation pour la paix et les droits de l'homme en eux-mêmes, mais elle s'intéresse aussi aux questions liées à l'environnement, aux ressources naturelles, à la technologie, aux communications et à d'autres domaines en fonction de leur incidence sur l'instauration de la paix.

Taplo Varis (Finlande)
Recteur de l'Université pour la paix



*Un compte rendu détaillé des activités du Département se trouve dans le rapport annuel du Secrétaire général de l'ONU sur les activités relevant de la Campagne mondiale pour le désarmement, que l'on peut se procurer en s'adressant au Département des affaires de désarmement, Organisation des Nations Unies, New York, NY 10017, Etats-Unis d'Amérique. Le Département publie en outre un bulletin donnant des informations à jour sur les activités de la Campagne dans le monde.

Pour éviter le « cliocide »

par Guennadi I. Guerassimov



Photo Anderson © Roger Viollet, Paris

Il y a plus de trente ans, Bertrand Russell et Albert Einstein nous invitaient à « apprendre à penser autrement » et à nous rappeler que « les divergences entre Est et Ouest... ne doivent pas être résolues par la force des armes. » Dans leur Manifeste de Londres (voir article page 13), les deux sages proposaient aux hommes de se définir d'abord en tant qu'hommes, qu'ils soient dans la vie ouvriers, commerçants, fermiers, grands ou petits propriétaires : « Sachez que vous appartenez au genre humain et oubliez le reste. »

Comme je l'ai découvert au cours de mes recherches, Russell et Einstein n'étaient pas les premiers à s'exprimer dans ce sens, quoiqu'ils eussent beaucoup de raisons de le faire. Dès 1928, Romain Rolland avait appelé à créer une internationale de la paix en laissant de côté toutes les « préoccupations politiques, sociales, religieuses, philosophiques et intellectuelles » qui divisent les hommes et en se donnant comme seul guide un « sentiment clair et immédiat de la communauté de tous les vivants. »

Rolland était révolté par l'absurde stupidité de la guerre des tranchées, qui broyait les hommes dans une tuerie atroce et monotone. Russell et Einstein s'inquiétaient quant à eux devant ce danger d'un nouveau type que représente la bombe atomique, qui frappe indifféremment ceux qui sont en âge de combattre et les autres. De nos jours, le péril qu'ils dénonçaient a dépassé toutes leurs prévisions et leur message a acquis une nouvelle dimension, renforcée encore par l'hypothèse, dûment fondée, de l'« hiver nucléaire » comme aboutissement fatal d'un conflit nucléaire.

Avant cette théorie de l'« hiver nucléaire », les stratèges de cabinet avaient beaucoup spéculé sur les degrés de l'escalade nucléaire, sur la « force de frappe » et la possibilité, dans certaines conditions, de l'emporter sur l'adversaire dans un échange de coups nucléaires. En nourrissant les projets d'une guerre « éclair » qui décapiterait la puissance politique et militaire de l'adversaire, et en se protégeant derrière un bouclier anti-missiles capable de parer à la contre-attaque d'un ennemi affaibli, on cultive une illusion dangereuse. L'on sait à présent que la poussière, la suie et la cendre, dues à de nombreuses explosions nucléaires, éclipseront le soleil du « vainqueur ». Qui lèvera son glaive mourra aussi du coup qu'il a porté. Tout cela ne nous incite-t-il pas à « penser autrement » ?

La menace nucléaire a pris la dimension d'un cliocide, du nom de Clio, l'une des neuf muses de la mythologie grecque, qui était chargée de veiller sur la continuation de l'histoire humaine. Déroulement qui risque de s'interrompre puisque la guerre, après avoir menacé les individus, menace maintenant l'espèce dans sa totalité.

L'arme nucléaire supprime ainsi le problème moral de la fin et des moyens, car toute tentative de l'utiliser pour parvenir militairement à la fin recherchée réduit à néant celle-ci en liquidant les deux parties en présence. ►

Cette statue de Clio, la première des neuf Muses de la mythologie grecque, date du 2^e siècle et a été retrouvée en 1774 dans les ruines d'une villa au sud-est de Tivoli, ancien lieu de villégiature des Romains. Clio, dont le nom signifie en grec célébrer, est la Muse de la poésie épique et de l'histoire. Elle est souvent représentée assise, tenant à la main un rouleau.

▶ Voilà qui revient à brûler la maison entière sous prétexte d'une réparation, ou à tuer un homme rien que pour changer un trait de son caractère. La guerre nucléaire n'entre pas davantage dans une analyse du type « pertes et profits ».

Cette arme enfantée par l'esprit humain menace actuellement d'arrêter la marche de l'histoire par l'inconséquence, l'égarément politique de ce même esprit humain. Si les grandes guerres d'autrefois ont rasé des villes, voire anéanti des peuples entiers, la guerre nucléaire mettrait un terme brutal aux diverses chroniques de l'histoire de l'humanité. Après elle, il n'y aurait plus d'hommes pour les lire.

De même que nous avons hérité cette planète de nos prédécesseurs, il faut considérer que nous en sommes responsables devant nos successeurs, qui seront chargés à leur tour de la transmettre, comme les coureurs le témoin, et cela à l'infini, de génération en génération. Autrement dit, nous sommes liés à Clio par un serment qui nous commande de continuer l'histoire des hommes.

Sur une place de Moscou, des jeunes Moscovites ainsi qu'un groupe d'enfants indiens séjournant dans la capitale de l'URSS participent à un concours de dessin organisé dans le cadre des manifestations marquant la Journée mondiale de l'enfance, célébrée tous les ans le premier lundi d'octobre. « La paix aux enfants » et « Que le soleil brille toujours » étaient deux des thèmes proposés.

Si l'on veut tant soit peu sauvegarder la paix, il faut reconnaître sa priorité absolue, l'intérêt général devant être placé plus haut que celui d'un groupe ou d'une classe. Selon Lénine, d'un point de vue marxiste fondamental, les intérêts du développement général priment sur ceux du prolétariat, car celui-ci, quand il accède au pouvoir, n'agit pas par volonté de puissance, mais pour délivrer la société de l'exploitation, instaurer l'égalité et créer les conditions d'un épanouissement de l'individu.

Pour Marx, cependant, le règne de la paix universelle avait comme préalable la transformation radicale des rapports du travail et du capital. Dans son adresse inaugurale de l'Association internationale des travailleurs (1864), il souligne la nécessité de créer les conditions dans lesquelles les lois élémentaires de la morale et de la justice régissant les relations entre individus règnent également entre nations.

Cette instauration de rapports internationaux nouveaux et justes, avec leur corollaire, la sécurité, passe par le désarmement qui seul permettra d'utiliser à des fins de développement économique et de prospérité les immenses ressources intellectuelles et matérielles ainsi libérées. L'humanité est parvenue à un moment crucial de son histoire et elle doit choisir entre deux chemins. Soit, surmontant l'inertie du passé, elle dépassera la notion de sécurité reposant sur les rapports de force et le recours à des solutions militaro-techniques. Soit elle restera l'otage de la course aux armements, nucléaires, chimiques et autres, tout aussi redoutables.

Ce choix ne peut être fait qu'en commun

avec tous les Etats, indépendamment de leur système social et de leur niveau économique. Il doit être aussi audacieux que possible. On ne peut plus aujourd'hui se borner à des demi-mesures, à des solutions partielles qui freineraient la course aux armements seulement dans certains domaines pour l'accélérer dans d'autres.

Il est temps de supprimer pour toujours, d'ici à la fin du siècle, la menace mortelle suspendue au-dessus des peuples depuis les tragédies de Hiroshima et de Nagasaki. Il serait juste que l'Union soviétique et les Etats-Unis, les plus puissants détenteurs d'armes nucléaires, fassent un premier pas décisif et que les autres puissances nucléaires les suivent.

Sensibiliser davantage l'opinion mondiale à une nouvelle façon de penser les priorités du monde est une des tâches essentielles de l'Année internationale de la Paix. Si les Etats membres de l'Organisation des Nations Unies ainsi que les peuples apportent un soutien énergique à cette Année, celle-ci pourra sûrement aider à prévenir le cliocide. ■

GUENNADI IVANOVITCH GUERASSIMOV, journaliste soviétique spécialisé dans les relations internationales, est actuellement le rédacteur en chef de l'hebdomadaire « Les Nouvelles de Moscou », qui paraît en russe, français, anglais, espagnol et arabe. Le prix Vorovski (attribué par l'Union de journalistes de l'URSS) et « La Plume d'Or » (Bulgarie) lui ont été décernés pour ses activités journalistiques.



Photo A. Triphonov © APN, Moscou

Grues de papier contre mort atomique

L'article qui suit est tiré d'une brochure rédigée et publiée par des élèves de l'Ecole internationale d'Hiroshima (Japon). Il relate la vie brève d'une petite fille japonaise qui mourut de leucémie à la suite du bombardement atomique d'Hiroshima et évoque le club d'enfants (le « Club des mille grues de papier ») que ses camarades fondèrent en sa mémoire afin d'œuvrer pour la paix. Pour obtenir plus ample information, écrire à : Hiroshima Center for Global Education, 2-6, 2-Chome, Ushita-naka, Higashi-ku, Hiroshima-shi, 730 Japon.



Photo © Hiroshima International School

NOTRE histoire commence en 1945. Une petite fille nommée Sadako Sasaki vivait, comme environ un demi million d'autres personnes, dans la ville japonaise d'Hiroshima. Lorsqu'elle avait deux ans, la première bombe atomique à avoir été jamais utilisée contre des êtres humains fut larguée sur Hiroshima. La ville fut presque totalement rasée et incendiée. Sadako se trouvait à deux kilomètres et demi environ de l'endroit où la bombe avait explosé, mais elle n'avait été ni brûlée, ni blessée, du moins en apparence.

Quelques semaines plus tard, les habitants d'Hiroshima commencèrent à mourir d'une maladie que les médecins eux-mêmes ne parvenaient pas à comprendre. Des personnes qui avaient l'air en parfaite santé, tout à coup s'affaiblissaient, tombaient malades, puis mouraient. C'était si étrange, si nouveau que nul ne savait comment agir. En réalité, aujourd'hui encore, personne ne sait vraiment quels effets les rayonnements ont ou finiront par avoir sur un individu donné.

A son entrée en classe de cinquième, Sadako était une fillette normale et heureuse de douze ans, qui allait à l'école du quartier, apprenait et jouait comme tout le monde. Il y avait dix ans que la bombe avait explosé et elle pensait à autre chose. L'une des choses auxquelles elle pensait le plus, c'était la course à pied.

Un jour, après une importante course de relais que son équipe avait gagnée en grande partie grâce à elle, elle se sentit soudain très fatiguée et éprouva des vertiges. Au bout d'un moment, son malaise passa et elle en conclut que la course l'avait tout simplement beaucoup fatiguée. Au cours des semaines qui suivirent, elle s'efforça de ne plus y penser, mais fut reprise de vertige, surtout lorsqu'elle courait. Elle n'en parla à personne, même pas à Chizuko, sa meilleure amie. Finalement, un matin, elle se sentit si mal qu'elle tomba et resta un moment étendue sur le sol. Cette fois-ci, tout le monde remarqua qu'il se passait quelque chose. On la conduisit à l'hôpital de la Croix Rouge pour voir ce qu'elle avait. Personne n'arrivait à croire à ce qui fut découvert. Sadako avait une leucémie, une espèce de cancer du sang. A cette époque, on diagnostiquait la leucémie chez un nombre assez élevé d'enfants et les gens l'appelaient « la maladie de la bombe A ». Presque tous les malades en mouraient et Sadako avait grand peur. Elle ne voulait pas mourir.

Peu de temps après son hospitalisation, Sadako reçut la visite de son amie Chizuko. Celle-ci lui apporta du papier spécial et fit un pliage représentant une grue. Puis, Chizuko raconta une légende à Sadako. La grue, oiseau sacré au Japon, vit mille ans, lui dit-elle, et si un malade plie mille grues, il guérira. Sadako résolut de plier mille grues. A cause de sa leucémie, elle était trop souvent lasse pour

travailler tout le temps, mais à partir de ce jour, chaque fois qu'elle le pouvait, elle pliait des grues.

Et, de fait, Sadako plia ses mille grues, mais elle ne guérissait toujours pas. Au lieu de se fâcher et de renoncer, elle décida d'en plier plus encore. Elle commença son deuxième millier. Son courage et sa patience étonnaient tout le monde. Le 25 octobre 1955, entourée de sa famille qui l'aimait tant, elle s'endormit paisiblement pour la dernière fois.

Mais notre histoire ne s'arrête pas avec la mort de Sadako. La petite fille avait de nombreux amis qui l'aimaient et auxquels elle manquait beaucoup. Et Sadako n'était pas leur seul sujet de tristesse. Un grand nombre d'autres enfants d'Hiroshima étaient morts ou en train de mourir de cette maladie de la bombe. Ses amis avaient grande envie de faire quelque chose pour Sadako. Et c'est ainsi que trente-neuf de ses condisciples créèrent un club et commencèrent à demander de l'argent pour construire un monument à sa mémoire. Très vite tout le monde fut au courant. Les élèves de 3 100 écoles japonaises et de neuf pays étrangers donnèrent de l'argent et, enfin, le 5 mai 1958, presque trois ans après la mort de Sadako, la somme nécessaire fut réunie et l'ouvrage édifié. Le Monument de la Paix des enfants est situé dans le parc de la Paix, au centre d'Hiroshima, à l'endroit même où la bombe a été lâchée.

Le mouvement de tous ces enfants qui voulaient construire un monument a connu une telle popularité qu'il a inspiré un film : « Les mille grues de papier ». Une soixantaine d'enfants d'Hiroshima et une vingtaine d'autres de Tokyo ont participé à sa réalisation et, le film terminé, ils ont voulu poursuivre leurs acti-

vités et rester amis en créant un nouveau club, le « Club des mille grues de papier », aujourd'hui âgé de près de trente ans. Son propos est d'aider les enfants à se rassembler afin de réfléchir sur la paix et d'œuvrer pour elle. Ses membres entretiennent le monument de Sadako, rendent visite aux survivants du bombardement, à ceux qui se trouvaient à Hiroshima quand la bombe explosa et qui sont aujourd'hui vieux et malades, ou qui ont simplement besoin d'aide, pour une raison ou une autre.

Mais il est une autre chose qu'ils font toujours : c'est de plier des grues. Ils utilisent ces oiseaux de papier de nombreuses manières. Tantôt, ils les suspendent au monument de Sadako ou à d'autres monuments du parc de la Paix à Hiroshima. Tantôt, ils les envoient aux dirigeants des grandes puissances pour leur rappeler que les enfants du monde ne veulent plus de bombes nucléaires. Et chaque fois que des hommes politiques importants du monde ou des survivants de la bombe, ou des personnes qui œuvrent pour la paix se rendent à Hiroshima, les membres du Club des grues de papier sont là pour les accueillir et passer à leur cou un collier de grues de papier, pour leur souhaiter la bienvenue et les aider à comprendre ce que signifie Hiroshima.

Mais la meilleure explication du sens de ces pliages, d'Hiroshima et du Club des grues de papier, on la trouve sans doute dans ces mots gravés sur la base en granit du Monument de la paix des enfants :

Ceci est notre cri
ceci est notre prière
construire la paix dans ce monde
qui est le nôtre

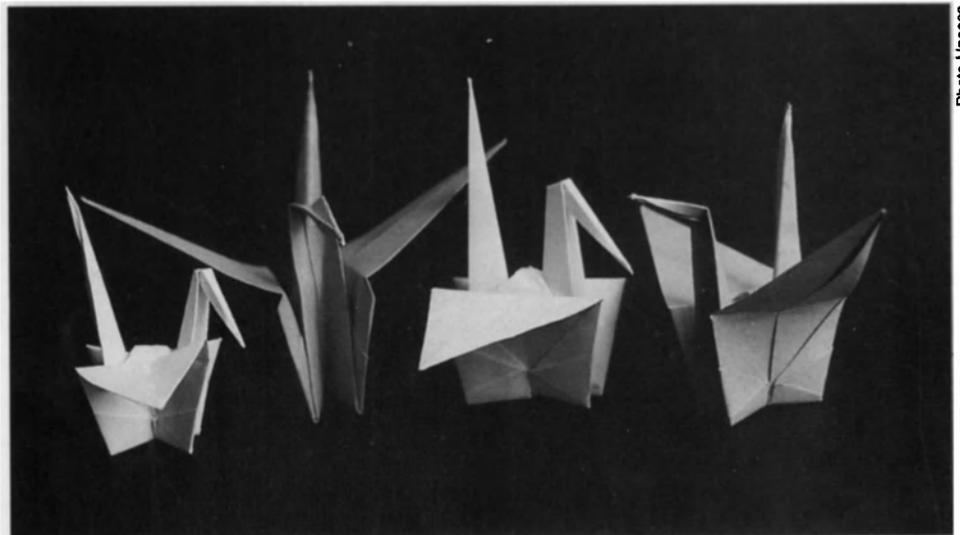


Photo Unesco

La violence dans le tiers monde

par Soedjatmoko



« Certaines sociétés se disloquent à mesure que le désespoir, la frustration et la colère des démunis se heurtent à la peur, au mépris ou à l'intransigeance des nantis. » Ci-dessous, paysans d'Afrique du Sud.

Le texte qui suit est une version abrégée de la contribution faite par l'auteur à une importante étude, sur le point de paraître, consacrée à la guerre en tant qu'institution humaine. Intitulée *The Quest for Peace : Transcending Collective Violence and War among Societies, Cultures and States* (A la recherche de la paix : le dépassement de la violence collective et de la guerre dans les sociétés, les cultures et les Etats), cette étude paraîtra dans le courant de l'année sous les auspices du Conseil international des sciences sociales qui a bénéficié en l'occurrence du soutien de l'Unesco. L'ouvrage, conçu comme une contribution des sciences sociales à l'Année internationale de la paix décrétée par l'Organisation des Nations Unies, se veut une présentation, systématique et exhaustive, des acquis les plus récents, dans le domaine des sciences sociales, pour ce qui touche à la problématique de la guerre et de la paix.

« **L**A violence témoigne de la faillite des institutions et de la surcharge du système » écrit Nazli Choucri¹. Si ces conditions ne sont pas réservées exclusivement au tiers monde, il reste que la grande majorité des guerres et des troubles armés qui se succèdent depuis la Seconde Guerre mondiale ont pour cadre le tiers monde. En outre, les remous et les tensions qui naissent quotidiennement dans toute situation caractérisée par une forte lutte économique et de brusques mutations sociales, provoquent, dans les sociétés du tiers monde, des violences tant collectives qu'individuelles.

Malgré leur grande diversité, les pays du tiers monde ont un certain nombre de traits en commun, qu'ils soient situés en Afrique, en Asie ou en Amérique latine, qui permettent de dégager quelques généralités sur la violence telle qu'elle est ressentie dans ces pays. Tout d'abord, la plupart d'entre eux ont subi la domination coloniale, même si la nature et la durée de celle-ci ont varié considérablement selon les cas, et connaissent la pauvreté. Mais, ce qui est sans doute encore plus important, ces pays sont engagés, en majorité, dans un processus de profondes transformations sociales et économiques, qui, tout en étant une condition nécessaire du développement, est une source d'instabilité.

Pour de nombreux pays en développement, la violence qu'ils connaissent remonte à la situation dans laquelle s'est produite la décolonisation. Dans ceux qui ont accédé à l'indépendance par la lutte armée, la violence a acquis une légitimité qu'elle conserve encore aujourd'hui à maints égards. Autre legs de l'époque coloniale : la cohabitation forcée, dans un seul et même Etat, de communautés antagonistes regroupées de manière tout à fait artificielle à l'intérieur de frontières fixées par le colonisateur. Souvent des querelles, qui avaient été enterrées mais non point résolues à l'époque coloniale, ont refait surface et éclaté après l'indépendance.

La pauvreté n'est pas forcément cause de violence — encore que d'aucuns diront qu'elle est en soi une forme de violence, point de vue auquel on peut souscrire lorsque la pauvreté apparaît comme la conséquence directe d'une mauvaise répartition des richesses et de l'inégalité des chances et qu'elle voisine avec l'abondance, si ce n'est le luxe. Elle résulte alors de relations socio-économiques qui ne peuvent être maintenues que par la menace ou l'usage de la violence. Fait remarquable de ces dernières décennies, des groupes traditionnellement démunis et impuissants ont pris conscience de cette situation. Certains ont réussi à s'élever sur l'échelle économique, même si, dans leur progression, ils se sont heurtés à

1. Nazli Choucri, "Demographics and Conflict", Bulletin of the Atomic Scientists, vol. 42, N°4 (avril 1986).





une résistance violente. C'est moins la pauvreté en soi que la tentative de s'en arracher qui est génératrice d'une violence aussi bien tactique que réactionnelle.

Ces nouvelles aspirations, jointes au refus de se contenter d'un sort misérable, ont entraîné par ailleurs d'importants mouvements de population à l'intérieur des pays et d'un pays à l'autre. Les heurts avec les populations établies sont fréquents. Par exemple, dans l'Etat d'Assam, en Inde, les attaques des habitants contre les immigrants venus illégalement du Bangladesh ont fait de nombreuses victimes. Au Honduras, la migration de Salvadoriens au début des années 60 a suscité des conflits locaux, mais aussi un climat de tension qui a culminé dans une guerre entre les deux Etats. Même lorsque l'immigration est bien tolérée ou qu'une première vague de réaction violente a pris fin, il existe des situations porteuses de violence — le cas est fréquent en Asie du Sud et du Sud-Est et dans de nombreuses régions d'Afrique.

Le processus même du développement est toujours perturbateur et souvent une source de violence. En cas de succès, il entraîne inévitablement des changements de structure, ce qui casse les hiérarchies traditionnelles et provoque des réactions brutales. En cas de faillite, le tissu social se déchire encore plus gravement. La crise mondiale du début des années 80, le lourd endettement d'un grand nombre de pays en développement, la perspective d'une croissance lente et inégale dans les années à venir, l'épuisement du capital fin-

ancier et écologique de nations entières sont autant de contraintes devenues intolérables. Dans de nombreuses régions du tiers monde, bien des communautés sont au bord du gouffre. Les sociétés se disloquent à mesure que le désespoir, la frustration et la colère des démunis se heurtent à la peur, au mépris ou à l'intransigeance des nantis et dès lors explose la violence, qu'elle soit religieuse, ethnique, tribale, raciale ou de classe.

Par suite des ruptures dues au rythme et à l'ampleur des changements, les pays deviennent très vulnérables aux conflits, d'origine intérieure ou extérieure. Toutes les sociétés ont du mal à s'adapter sans déséquilibre à l'évolution rapide de cette fin du 20^e siècle. Que dire alors de celles qui doivent assimiler en quelques dizaines d'années des siècles de changements technologiques et d'élaboration nationale ?

Cependant, ce processus de transformation sociale ne se limite nullement au tiers monde. Une telle remise en cause des valeurs touche tous les pays, confrontés d'un côté à la nouveauté des techniques et des modes d'organisation, et, de l'autre, au rythme et à l'ampleur des changements, situation sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Le défi qui est lancé à l'Etat, à travers cette crise des valeurs, n'est pas propre au tiers monde.

La fragilité des jeunes Etats face aux troubles intérieurs et aux pressions extérieures pousse de nombreux gouvernements à centraliser le pouvoir et à s'appuyer sur les forces armées pour rester en place.

« Toutes les sociétés ont du mal à s'adapter sans déséquilibre à l'évolution rapide de cette fin du 20^e siècle. Que dire alors de celles qui doivent assimiler en quelques dizaines d'années des siècles de changements technologiques et d'élaboration nationale ? » Ci-dessus, aux premières heures du jour, ces villageoises de Ahwa, en Inde (Etat de Gujerat) viennent chercher au puits communal l'eau nécessaire aux tâches ménagères.

Tous ceux qui sont attentifs à l'évolution politique du tiers monde connaissent bien ce cercle vicieux de la militarisation, de la répression et de la contestation interne.

Un grand nombre de conflits contemporains naissent d'une incapacité à assumer le changement; d'autres de divergences idéologiques quant à sa conception. La complexité des liens qui unissent les différents problèmes fait aspirer quantité de personnes à des réponses simples, à des explications si réductrices, si dénuées de fondement réel qu'elles excluent toute autre forme d'analyse, toute tolérance.

Dans quelle région du monde a-t-on pu maîtriser les bouleversements du 20^e siècle, marqué par une croissance démographique vertigineuse, des mouvements de population d'une ampleur jamais vue, des possibilités de communication instantanée, des techniques aliénantes, le rétrécissement des espaces et une terrifiante puissance de destruction ? Chaque pays, aussi bien, est vulnérable, et non pas seulement ceux du tiers monde. Ainsi, il serait difficile de faire le



« 800 millions d'êtres humains vivent dans la pauvreté et le dénuement absolus. 500 millions souffrent de malnutrition. Plusieurs millions sont dépourvus d'eau potable et de moyens d'acheter de la nourriture. Ils sont démunis devant les conséquences de la dégradation de l'environne-

ment et de catastrophes naturelles comme les inondations et la sécheresse qui, en Afrique surtout, ont causé une famine et des souffrances d'une ampleur sans précédent. » (Organisation des Nations Unies).



► départ entre la violence qui sévit en Irlande du Nord et beaucoup de conflits qui déchirent le tiers monde. Toutefois, certaines conditions parmi celles que nous avons évoquées — le colonialisme, la pauvreté, l'accélération des changements — font du tiers monde un terrain privilégié de la violence.

Il y a aussi un facteur psychologique : le sentiment d'appartenir au tiers monde. Il naît quand on a compris que le système international est dominé et mis à profit par des pays qui excluent le tiers monde de la décision, mais aussi de la plupart des fruits de l'interaction régnante. Le sentiment de fragilité et d'exclusion qui en résulte, mais souvent aussi d'injustice et de colère, crée une certaine solidarité entre les pays en développement, malgré leurs divergences, qui les pousse à faire bloc contre le Nord.

Ce genre d'antagonisme prend rarement la forme d'un conflit armé entre Etats, mais il vient renforcer le climat d'affrontement qui débouche souvent sur des violences ponctuelles. L'escalade de la violence de part et d'autre est alors facile et les Etats combattent en commandant, finançant ou exécutant des actes de terrorisme, des opérations de représailles, des campagnes de déstabilisation et des interventions ouvertes ou secrètes. C'est ainsi qu'on entre dans le cercle infernal de la violence aveugle et incontrôlée.

Il faut évoquer une autre cause de violence dans le tiers monde : avec la parité des armes nucléaires entre les superpuissances et l'existence, guère contestée, de sphères d'influence dominées par l'une ou l'autre d'entre elles dans le Nord, le tiers monde est devenu le seul terrain « sûr » pour le conflit Est-Ouest. Aucune superpuissance, en effet, n'accepte pour l'instant de risquer un affrontement nucléaire direct — inévitable en cas de conflit armé entre elles. Le tiers monde est donc devenu le théâtre, dans tous les sens du mot, de la compétition Est-Ouest. Cette rivalité n'intervient pas, bien entendu, dans tous les conflits du tiers monde, mais elle en a tout de même prolongé ou aggravé beaucoup dans le déclenchement desquels elle n'avait pas joué un rôle déterminant. Les affrontements Sud-Sud et Nord-Sud n'en sont que plus complexes.

Les sources de la violence dans le tiers monde sont donc un mélange de pressions internes dues à la rapidité des changements et de contraintes extérieures résultant des conflits d'intérêts étrangers. Si l'on veut mettre un frein à la violence, il faut aborder différemment ces deux aspects du problème. L'effort pour réduire la violence intérieure doit tendre au renforcement des sociétés; l'effort pour maîtriser la violence extérieure doit chercher la mesure dans la définition de la menace autant que dans la réaction qu'on lui oppose. ■

Photo Sebastiao Salgado © Magnum, Paris

SOEDJATMOKO, spécialiste indonésien du développement et de la politique internationale, est depuis 1980 Recteur de l'Université de Nations Unies à Tokyo. Auteur de nombreuses publications consacrées aux problèmes économiques, sociaux et culturels, il a fait partie de la mission permanente indonésienne auprès de l'ONU et a été ambassadeur de son pays aux Etats-Unis.

1986 : Année de la Paix / 8



Amour et paix



Photo G. Nicolas - Unesco

DEPUIS le 10 décembre 1985, le Siège de l'Unesco, à Paris, abrite une peinture murale exceptionnelle de l'artiste français Benn. Intitulée « Amour et paix », cette œuvre de 7,50 m sur 2,50 m, a été offerte à l'Organisation par le peintre, qui a voué sa vie et sa création à la cause de la paix et de la compréhension entre les peuples et entre les nations. Né en 1905 à Bielostok, en Russie, Benn s'installe à Paris en 1930 et acquiert une certaine notoriété avant la Seconde Guerre mondiale. A la veille de celle-ci, il exécute une série de 72 dessins prémonitoires au crayon blanc sur papier noir, qui, comme il l'a écrit lui-même par la suite, « préfiguraient les monstruosité sans précédent qui allaient s'abattre sur une humanité désemparée ». Une exposition de ces dessins a eu lieu en 1983 au Siège de l'Unesco. Pendant la guerre, il connaît l'internement, puis doit se cacher pendant plus de deux ans pour échapper à la Gestapo. C'est alors qu'il exécute tout un ensemble de tableaux inspirés des Psaumes bibliques. La peinture murale de l'Unesco, hymne à l'harmonie universelle atteinte après une lutte menée contre la guerre et la violence, est aussi marquée par ces années de tourmente, puisqu'elle tire son origine d'un dessin exécuté en 1944. L'amour et la paix sont représentés dans ce triptyque par des images symboliques empruntées aux règnes végétal et animal et au monde humain. Des rameaux d'olivier stylisés évoquent la paix; l'amour est figuré par des couples d'oiseaux qui s'abritent sous les bois de jeunes cerfs face à face. L'humanité est symbolisée par des mains tendues, en un geste de prière, vers une colombe blanche, messagère de la paix.

Vente et distribution :

Unesco, PUB/C, 7, place de Fontenoy, 75700 Paris.
Belgique : Jean de Lannoy, 202, avenue du Roi, Bruxelles 6.

Abonnement :

1 an : 78 francs français. 2 ans (valable uniquement en France) : 144 francs français. Reliure pour une année : 56 francs. Reproduction sous forme de microfiches : 150 francs (1 an).
Paiement par chèque bancaire, mandat ou CCP 3 volets à l'ordre de l'Unesco.

Bureau de la Rédaction :

Unesco, 7, place de Fontenoy, 75700, Paris, France.
Les articles et photos non copyright peuvent être reproduits à condition d'être accompagnés du nom de l'auteur et de la mention « Reproduits du *Courrier de l'Unesco* », en précisant la date du numéro. Trois justificatifs devront être envoyés à la direction du *Courrier*. Les photos non copyright seront fournies aux publications qui en feront la demande. Les manuscrits non sollicités par la Rédaction ne seront renvoyés que s'ils sont accompagnés d'un coupon réponse international. Les articles paraissant dans le *Courrier de l'Unesco* expriment l'opinion de leurs auteurs et non pas nécessairement celle de l'Unesco ou de la Rédaction. Les titres des articles et les légendes des photos

sont de la Rédaction. Enfin, les fontières qui figurent sur les cartes que nous publions n'impliquent pas reconnaissance officielle par l'Unesco ou les Nations Unies.

Rédaction au Siège :

Rédacteur en chef adjoint : Olga Rödel
Secrétaire de rédaction : Gillian Whitcomb
Edition française : Alain Lévêque
Neda el Khazen
Edition anglaise : Roy Malkin
Edition espagnole : Francisco Fernandez Santos
Jorge Enrique Adoum
Edition russe : Nikolai Kouznetsov
Edition arabe : Abdelrashid Elsadek Mahmoudi
Edition braille : Frederick H. Potter
Documentation : Violette Ringelstein
Illustration : Ariane Bailey
Maquettes, fabrication : Georges Servat, George Ducret
Promotion-diffusion : Fernando Ansa
Ventes et abonnements : Henry Knobil
Projets spéciaux : Peggy Julien

Toute correspondance doit être adressée au
Rédacteur en chef.

Rédacteurs hors siège :

Edition allemande : Werner Merkli (Berne)
Edition japonaise : Seiichi Kojima (Tokyo)
Edition italienne : Mario Guidotti (Rome)
Edition hindie : Ram Babu Sharma (Delhi)
Edition tamoule : M. Mohammed Mustafa (Madras)
Edition hébraïque : Alexander Brodov (Tel Aviv)
Edition persane :
Edition néerlandaise : Paul Morren (Anvers)
Edition portugaise : Benedicto Silva (Rio de Janeiro)
Edition turque : Mefra Ilgazer (Istanbul)
Edition ourdoue : Hakim Mohammed Said (Karachi)
Edition catalane : Joan Carreras i Marti (Barcelone)
Edition malaise : Azizah Hamzah (Kuala Lumpur)
Edition coréenne : Paik Syeung-Gil (Séoul)
Edition kiswahili : Domino Rutayebesibwa (Dar-es-Salaam)
Editions croato-serbe, macédonienne, serbo-croate, slovène : Bozidar Perković (Belgrade)
Edition chinoise : Shen Guofen (Beijing)
Edition bulgare : Goran Gotev (Sofia)
Edition grecque : Nicolas Papageorgiou (Athènes)
Edition cinghalaise : S.J. Sumanasekera Banda (Colombo)
Edition finnoise : Marjatta Oksanen (Helsinki)
Edition suédoise : Lina Svenzén (Stockholm)
Edition basque : Gurutz Larrañaga (San Sebastian)
Edition thaï : Savitri Suwansathit (Bangkok)

Chaque mois, autour d'un thème particulier, un large éventail d'articles d'information et de réflexion sur des sujets aussi variés que l'histoire des civilisations, les énergies nouvelles, les droits de l'homme, les grands esprits universels, l'écologie, la paix. Leurs auteurs, issus de cultures différentes, viennent de tous les continents.

Ses objectifs :

- Expliquer l'évolution de notre monde en familiarisant les lecteurs avec les aspects de l'aventure humaine auxquels l'Unesco s'efforce d'apporter sa contribution.
- Rendre solidaires tous les hommes de notre temps pour développer la compréhension internationale, clé d'un avenir à bâtir en commun.

1 an : 78 FF - 12 numéros

2 ans : 144 FF - 24 numéros (Valable uniquement en France)

Pour vous abonner, écrire à la Section ventes de la Division des périodiques de l'Unesco, 7, place de Fontenoy, 75700 Paris, en joignant votre règlement à l'ordre de l'Unesco par chèque bancaire, mandat ou CCP 3 volets.

Reliure spéciale pour
le Courrier de l'Unesco

22,5 x 31,5 cm
polyvinyle bleu
12 tringles
56 FF



Comment obtenir les publications Unesco

Les publications de l'Unesco peuvent être commandées par l'intermédiaire de toute librairie. Dans chaque pays il existe un ou plusieurs libraires qui assurent le rôle de distributeurs nationaux (voir liste ci-dessous). A défaut, elles peuvent être obtenues par correspondance au Siège de l'Organisation avec règlement joint par chèque libellé en une monnaie convertible ou sous forme de mandat poste international ainsi que de bons internationaux Unesco.

ALGERIE. ENAMEP, 20, rue de la Liberté, Alger
REP. FED. D'ALLEMAGNE. Mr. Herbert Baum Deutscher, Unesco-Kurier Vertrieb, Besalstrasse 57 5300 BONN 3
ARGENTINE. Librería El Correo de la Unesco EDILYR S R L, Tucumán 1685, 1050 Buenos Aires
AUTRICHE. Gerold and Co., Graben 31, A-1011 Wien
BELGIQUE. Jean de Lannoy, 202, avenue du Roi, 1060 Bruxelles, CCP 000-0070823-13; N V Handelsmaatschappij Keesing, Keesinglaan 2-18, 21000 Deurne-Antwerpen.
BENIN. Librairie nationale, B P 294, Porto Novo, Ets Kouidj G Joseph, B P. 1530, Cotonou
BRESIL. Fundação Getúlio Vargas, Editora-Divisão de Vendas, Caixa Postal 9 052-2C-02, Praia de Botafogo, 188 Rio de Janeiro RJ Imagem Latinoamericana, Av Paulista 750 1º Andar, Caixa postal 30455, São Paulo (CEP 01051)
BULGARIE. Hemus, Kantora Literatura, bd Rousky 6, Sofia Librairie de l'Unesco, Palais populaire de la culture, 1000 Sofia
BURKINA FASO. Lib Attie, B P 64, Ouagadougou — Librairie Catholique « Jeunesse d'Afrique », Ouagadougou
CAMEROUN. Librairie des Editions Cité, B P 1501, Yaoundé, Librairie St-Paul, B P 763, Yaoundé, Commission nationale de la République-Unie du Cameroun pour l'Unesco, B P 1600, Yaoundé, Librairie « Aux Messagères », avenue de la Liberté, B P 5921, Douala, Librairie « Aux Frères Réunis », B P 5346, Douala, Burma Kor and Co, Bilingual Bookshop, Mvog-ada, B P. 727, Yaoundé, Centre de diffusion du livre camerounais, B P. 338, Douala.
CANADA. Editions Renouf Limitée, 2182, rue Ste-Catherine Ouest, Montréal, Que H3H 1M7, Renouf Publishing Co Ltd, 61 Sparks Street, Ottawa, Ontario K1P 5A6
CHINE. China National Publications Import and Export Corporation, P O Box 88, Beijing
COMORES. Librairie Masiwa 4, rue Ahmed Djoumat, B P 124, Moroni
CONGO. Librairie Maison de la presse, B P 2150, Brazzaville, Commission nationale congolaise pour l'Unesco, B P 493, Brazzaville
REP. DE CORÉE. Korean National Commission for Unesco, P O Box central 64, Séoul
CÔTE D'IVOIRE. Librairie des Presses Unesco, Commission nationale ivoirienne pour l'Unesco, B P 2871, Abidjan.
CUBA. Ediciones Cubanas O'Reilly N° 407, La Habana
DANEMARK. Munksgaard Export, OG Tidsskriftservice, 35 Norre Sogade, DK-1970 Kobenhavn K
EGYPTE. National Centre for Unesco Publications, N° 1, Talaat Harb Street, Tahrir Square, Le Caire
ESPAGNE. MUNDI-PRENSA Libros S A, Castelló 37, Madrid 1; Ediciones LIBER, Apartado 17, Magdalena 8, Ondárroa (Vizcaya), DONAIRE, Aptdo de Correos 341, La Coruña; Librería Al-Andalus, Roldana, 1 y 3, Sevilla 4, Librena CASTELLS, Ronda Universidad 13, Barcelona 7

ETATS-UNIS. Unipub, 1180 Avenue of the Americas, New York, N Y 10036
FINLANDE. Akateeminen Kirjakauppa, Keskuskatu 1, 00100 Helsinki, Suomalainen Kirjakauppa Oy, Korvuvaaran Kuja 2, 01640 Vantaa 64
FRANCE. Librairie Unesco, 7, place de Fontenoy, 75700 Paris; et grandes librairies universitaires
GABON. Librairie Sogalivre, à Libreville, Franceville, Librairie Hachette, B P 3923, Libreville
GRECE. Librairie H Kauffmann, 28, rue du Stade, Athènes, Librairie Eieftheoudakis, Nikk's 4, Athènes; John Mihalopoulos and Son, 75, Hermou Street, P O Box 73, Thessalonique, Commission nationale hellénique pour l'Unesco, 3 rue Akadimias, Athènes
GUINEE. Commission nationale guinéenne pour l'Unesco, B P 964, Conakry
GUINEE-BISSAU. Instituto Nacional do Livro e do Disco, Conselho Nacional da Cultura, Avenida Domingos Ramos Jo 10 - A, BP 104, Bissau
HAÏTI. Librairie A la Caravelle, 26 rue Roux, B P 111, Port-au-Prince
HONGRIE. Kultura-Buchimport-Abt., P O Box 149-H-1389, Budapest 62
REP. ISLAMIQUE D'IRAN. Commission nationale iranienne pour l'Unesco, 1188 Enghlab Av., Rostam Giva Building, Zip Code 13158, P O Box 11365-4498, Teheran
IRLANDE. The Educational Co. of Ir Ltd., Ballymount Road Walkinstown, Dublin 12, Tycooty International Publ Ltd., 6 Crofton Terrace, Dun Laoghaire Co., Dublin
ISRAËL. A B C Bookstore Ltd., P O Box 1283, 71 Allenby Road, Tel Aviv 61000.
ITALIE. Licosa (Libreria Commissionaria Sansoni, S p A), via Lamarmora, 45, Casella Postale 552, 50121 Florence
JAPON. Eastern Book Service, Inc., 37-3 Hongo 3-chome Bunkyo-Ku, Tokyo 113
LIBAN. Librairie Antoine, A Naufal et frères, B P. 656, Beyrouth
LUXEMBOURG. Librairie Paul Bruck, 22, Grande-Rue, Luxembourg, Service du Courrier de l'Unesco, 202, avenue du Roi, 1060 Bruxelles — CCP 26430-46.
MADAGASCAR. Toutes les publications : Commission nationale de la République de Madagascar pour l'Unesco, B P 331, Antananarivo
MALI. Librairie populaire du Mali, B P 28, Bamako
MAROC. Librairie « Aux belles images », 282, avenue Mohammed-V, Rabat, Librairie des Ecoles, 12, avenue Hassan II, Casablanca, Commission nationale marocaine pour l'Unesco, 19, rue Oqba, B P 420, Rabat Agdal
MAURICE. Nalanda Co Ltd., 30 Bourbon Street, Port-Louis
MAURITANIE. Graticoma, 1, rue du Souk X, avenue Kennedy, Nouakchott
MEXIQUE. Librería El Correo de la Unesco, Actipán 66, (Insurgentes Mancaar), Apartado postal 61 - 164, 06600 México D F
MONACO. British Library, 30, bd des Moulins, Monte-Carlo
MOZAMBIQUE. Instituto Nacional do Livro e do Disco (INLD), Avenida 24 de Julho, 1921 r/c e 1º andar, Maputo
NIGER. Librairie Mauclerc, B P 868, Niamey

NORVEGE. Johan Grundt Tanum, P O B 1177 Sentrum, Oslo 1, Narvesen A/S Subscription and Trade Book Service 3, P O B 6125 Etterstad, Oslo 6, Universitets Bokhandelen, Universitetsentret, Postboks 307 Blindern, Oslo 3
NOUVELLE-CALÉDONIE. Reprax SARL, B P 1572, Nouméa
PAYS-BAS. Keesing Boeken B V, Joan Muyskenweg, 22, Postbus 1118, 1000 B C Amsterdam
POLOGNE. ORPAN-Import, Palac Kultury, 00-901 Varsovie, Ars-Polona-Ruch, Krakowski-Przedmieście N° 7, 00-068, Varsovie
PORTUGAL. Dias & Andrade Ltda, Lvraria Portugal, rua do Carmo, 70, Lisbonne
RUMANIE. ARTEXIM, Export/Import, Piata Scientiei n° 1, P O Box 33-16, 70005 Bucarest
ROYAUME-UNI. H M Stationery Office, P O Box 276, London S W 8 5 DT, Third World Publications, 151 Stratford Road, Birmingham B 11 1RD
SENEGAL. Librairie Clairafrique, B P 2005 Dakar, Librairie des Quatre-Vents, 91, rue Blanchot-avenue Georges Pompidou, B P 1820, Dakar.
SUEDE. Svenska FN-Forbundet, Skolgrand 2, Box 150-50, S-10465 Stockholm; Wennergren-Williams AB Box 30004-S-104 25 Stockholm; Essette Tidsskriftscentrala Gamla Brogatan 26 Box 62, 101 20 Stockholm
SUISSE. Europa Verlag, 5, Ramstrasse, Zurich, CH 8024, Librairie Payot, 6, rue Grenus, 1211 Genève 11, C C P 12 236 Librairie Payot aussi à Lausanne, Bâle, Berne, Vevey, Montreux, Neuchâtel et Zurich.
REP. ARABE SYRIENNE. Librairie Sayegh, immeuble Diab, rue du Parlement, B P 704, Damas
TCHAD. Librairie Absounout, 24 av Charles de Gaulle, B P 388, N'Djaména.
TCHECOSLOVAQUIE. S N T L., Spalena 51, Prague 1; Artia Ve Smekach 30, P O Box 790, III-27 Prague 1 Pour la Slovaquie seulement Alfa Verlag Publishers, Hurbanovo nam. 6, 693 31 Bratislava
TOGO. Librairie Evangélique, B P 378, Lomé, Librairie du Bon Pasteur, B P 1164, Lomé, Librairie universitaire, B P 3481, Lomé
TRINITE-ET-TOBAGO. Commission nationale pour l'Unesco, 18, Alexandra Street, St Clair, Trinidad, W I
TUNISIE. Société tunisienne de diffusion, 5, avenue de Carthage, Tunis, Société chéfiennienne de distribution et de presse, Sochepress, angle rues de Dimant & St-Saens, B P 683, Casablanca 05
TURQUIE. Haset Kitapevi A S. Istiklal Caddesi, N° 469, Posta Kutusu 219, Beyoglu, Istanbul
U.R.S.S. v/o Mejhunarodnaya kniga, UI Dimitrova 39, Moscou 113095
URUGUAY. Editor Uruguaya, S A Maldonado, 10992, Montevideo
YUGOSLAVIE. Mladost, Ilica 30/11, Zagreb, Cankarjeva Založba, Zopitaneva 2, Ljubljana; Nolit, Terazje 13/VIII, 11000 Belgrade
ZAIRE. La librairie, Institut national d'études politiques, B P 2307, Kinshasa, Commission nationale de la République du Zaïre pour l'Unesco, Ministère de l'éducation nationale, B P. 32, Kinshasa

